

En remerciant Clemence Bardaine, Agathe Berthaux Weil, Ulysse Bordarias, Xavier Bucchianeri, Léo Becka, Sophie Becka, Etem Şahin, Delphine Verron, Àlex Todó Plasencia, Elsa Noyons, Emil Kosuge, Liana Luna, Valesca Popozuda et Lula



Topoï, locus communis, pluriel de topos: lieux.

Cette édition emerge des lieux que nous avons parcourus par le dialogue. Nous passons d'un lieu de conversation à l'autre, dans l'errance irrésistible du présent. Au cours d'une année il y a eu des rencontres, des répétitions, des envies communes, des apéros.

À partir de la topologie de l'échange, apparait un ailleurs à chaque couche : enfouis dans le sol, les déchets nucléaires; sous le permafrost, les banques de graines; recouvrant le sable, des drapeaux; sur des piliers, des ponts; sous les ponts, le flux de migration; devant les tours et supermarchés, l'attente; dans l'air, les fréquences de bluetooth; et près des arc-en-ciel, le futur.

Voici l'objet inattendu de ces rencontres, un receuil de documents et de productions.

SUMMONIRE

6 WCA Wyss Fluir

9 Anois beruy

Margur Becka

14 Anois beruy

18 MÜVNİR *CREANZA* Istanbul Tabriz

I - XXXII LUlleC7if Retranscriptions

21 Baxbaxa belubre Drogo 24 Rafael MedeiRUS Le nationalisme des derrières

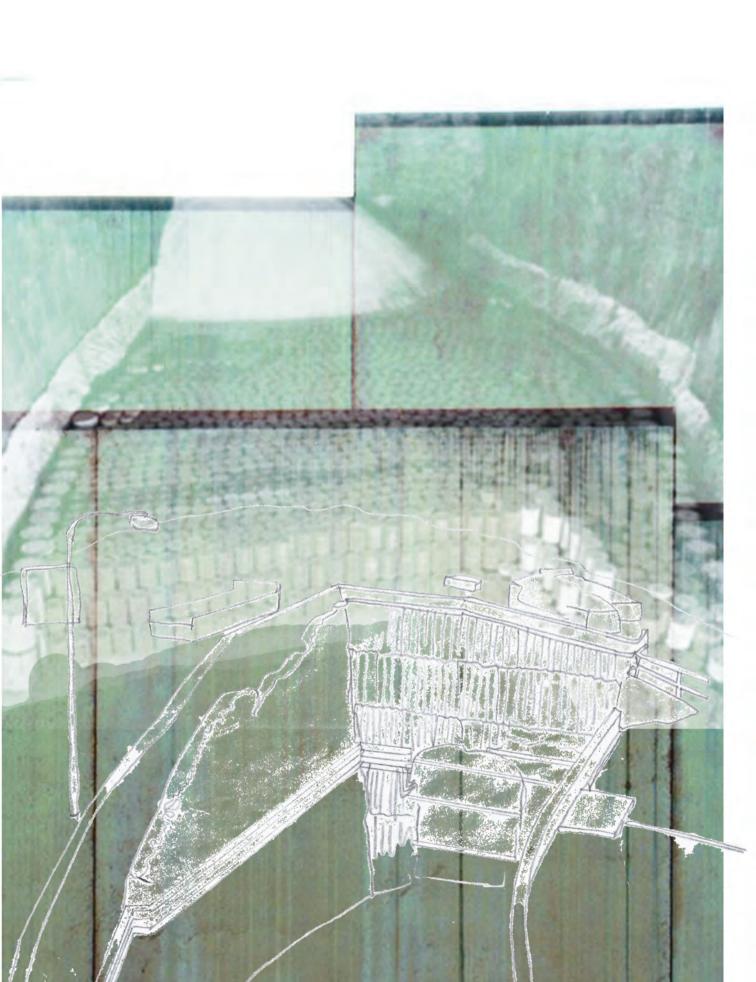
26
ANOS VERVY
Programme pour une économie
d'artiste ou pratique étendue

28 Anois bervy

J-MARGUT BECKA Impression de schème

> 36 Ancis beruy

38 WO(2) Wy55 Utopie, Dystopie, Mazzerati



Félix m'appelle pour me prévenir que Sokol vient à Paris. Ça fait bien deux ans que je l'ai vu pour la dernière fois, je ne sais pas où il en est. Félix ne me donne pas de détails; il faut l'héberger, il vient de se séparer de son copain. Je l'appelle dans la foulée.

Une après-midi de mai, Sokol et moi assis sur les bords de la Seine, avec une gueule de bois de la veille et une question simple : *How do you see the future?*

par Luca Wyss

Sokol

Peux-tu me le demander en français? *Future*, c'est l'avenir, non?

Luca

Je dirais *futur*. Mais *avenir* ça marche aussi en français.

Sokol

Quel futur? Mon futur personnel ou le futur du monde? Le futur de quoi?

Luca

Les deux. Il n'y a pas de bonne réponse. C'est une question ouverte. Parce que je ne connais pas la réponse. C'est pourquoi je te la pose.

Sokol

Ce que je pense du futur? Je ne sais pas. Le mot *futur* est probablement juste un mot.

(rires)

Juste un mot.

Luca

No Future?

Sokol

Non, il y a un futur, mais je ne vois pas les choses venir. Je m'imagine être occupé avec quelques petites choses, dans les deux ans qui viennent. Par exemple, je m'imagine être en train de continuer à lire Blanchot, dans deux ans.

Peut-être est-ce une sorte de futur.

Luca

Mais tu ne t'imagines pas quelque part lisant Blanchot, tu t'imagines juste lisant Blanchot.



Sokol

Juste continuant à lire Blanchot. J'essaie de dire que ma vision du futur est très limitée. Tout ce que je peux penser c'est que je vais continuer à faire les choses que je fais maintenant. Mais aucune image plus large.

Luca

Tu n'as pas de projets, en ce moment?

Sokol

(silence)

Non, et c'est un moment unique. Parce qu'avant, je me souviens de moi-même ayant des projets, maintenant je ne peux vraiment pas projeter quoi que ce soit. Rien. Je suis au point zéro.

Luca

Tu devras toujours faire face au contexte. Sans forcément essayer de le changer...

Sokol

Que dois-je changer? Si j'essaie de changer le contexte, je dois savoir ... Qu'est-ce que ça veux dire *savoir*? ... Pourquoi devrais-je changer quelque chose? Pourquoi? Je n'ai pas assez de bonnes réponses. Maintenant, je suis juste comme un visiteur du contexte humain. Je suis là sans aucune demande. Ca fait de moi un visiteur, mais pas un touriste du contexte.

Tu peux utiliser une métaphore de Dante. Il va avec Virgile visiter les souterrains, l'enfer. C'est très intéressant la visite. Ils font juste un tour, se baladent. Peux-tu dire qu'ils ont un but? Ok, Dante avait comme but de rencontrer Béatrice. Mais qu'est-ce que faisait Virgile? Virgile était justement en train d'accompagner son ami. Peux-tu t'imaginer de les arrêter au milieu de l'enfer et de leur demander *qu'est-ce que vous faites ici?* ... Il n'y a pas moyen pour eux de te répondre. Tu ne pourrais pas répondre non plus. Pourquoi êtes-vous en train de faire ce voyage?

Luca

Tu te sens en train de visiter l'enfer?

Sokol

Je visite le contexte humain. Et aussi je me visite moi-même. J'ai le sentiment de me visiter moimême. Personne ne m'a invité. Je suis une sorte de visiteur qu'on a pas invité.

Et toi, qu'est-ce que tu en penses? Qu'estce que tu penses du futur? Est-ce que c'est possible pour toi de penser au futur?

Luca

Pour moi, c'est comme projeter une idée dans le futur. Ça va avoir lieu ou non. C'est une expérimentation. Tu dois démarrer le processus, mélanger les ingrédients chimiques pour faire que quelque chose se passe. Ça nécessite du temps pour échouer ou non. Ça, tu ne peux pas le prévoir.

Sokol

C'est intéressant de noter que je n'ai pas une idée là-dessus. C'est vrai qu'on commence tous des processus, consciemment ou inconsciemment. Mais personnellement, je me retrouve, tout d'un coup, dans un processus de vie, et je ne me souviens pas très bien pourquoi. Ce n'était donc pas une décision. C'était plus comme une impulsion, une réaction émotionnelle à un contexte.

Luca

C'est comme quand je suis venu au Kosovo. C'était une décision impulsive. Il n' y avait pas de but, il n'y avait pas de sujet précis. Mais y aller, c'était commencer quelque chose. Pendant des années, j'ai eu un lien avec le Kosovo. Ça a eu des conséquences, ça m'a amené quelque part.

Sokol

Mais qu'est-ce que c'est le futur, dis-moi?

Luca

Oublie le mot futur. C'est plus une projection des choses... Et tu ne peux pas expérimenter si tu ne crois pas en ce que tu fais. Peut-être que le futur est religieux, comme avoir la foi.

Sokol

Je crois en moi. Je n'ai jamais de regrets. Parce que, comme je t'ai dit, je sais ce que je fais. Mais il n'existe aucune preuve que je le sache. Il n'y a aucune preuve. Bien sûr, selon le point de vue du gouvernement, il y a beaucoup de preuves.

(Rire)

Personnellement, si j'étais assis dans un commissariat en ce moment, je suis sûr qu'ils produiraient beaucoup d'éléments de preuve. Tap tap. Tap tap. Tap tap. Vous étiez ici. Vous étiez là. Vous avez essayé de faire cela. Et puis d'un coup il y a un putain de tas de preuves. Mais je ne suis pas responsable de ça. C'est ce que j'essaie de dire. C'est arbitraire... Quelqu'un me dit *Voici la preuve de ce que vous avez fait*.

Je ne peux pas être responsable d'un processus de vie. La raison pour laquelle je suis venu illégalement, c'est les aléas de la vie. C'est le résultat de tout mon vécu au Kosovo, mon pays d'origine. Alors étapes par étapes, tous les jours, quelque chose s'est accumulé émotionnellement, mentalement.

Je ne peux pas répondre à la question *Pourquoi as-tu décidé de venir illégalement?*.

Luca

C'est un processus. Ta décision était de venir, pas d'être illégal. C'est pourquoi tu ne te soucies pas d'être illégal?

Sokol

Je ne peux pas m'en soucier. Je voulais juste venir.

Luca

Si tu n'es pas responsable du contexte, tu penses qu'il y a un déterminisme? Le contexte est fait par les autres.

Sokol

Je crois seulement aux relations intimes, entre individus. A mon sens, la vie se passe toujours entre des individus, et non entre des individus et des structures. C'est pourquoi je considère toute structure complètement hors de propos. En grandissant, j'ai vu que je n'avais rien à faire avec ça. Je m'intéresse aux individus. Parler, communiquer et explorer les idées de chacun. Je suis devenu très fataliste à propos de la vie organisée.

Je ne la vois pas. Quand je la vois, c'est exotique pour moi. Regarder la police, pour moi, maintenant, c'est devenu assez intéressant. Intéressant de les voir en uniforme. Tu commences à t'imaginer l'histoire d'amour d'un mec de la police. Et quand il tombe amoureux ... Où est sa petite amie, ou son petit ami ... Ce regard est en décalage avec l'idée de structure. C'est là où je me place.

La question que tu m'as posé: *Que penses-tu du futur?*. Pour moi, être illégal, c'est refuser de me mettre dans une trajectoire pour le futur. C'est très important.

Éviter la structure signifie qu'il n'y a pas de futur. Sans structures, les relations sont toujours entre les individus. Et crois-moi, c'est une des raisons pour lesquelles je ne sais pas ce qui va m'arriver. Pas dans un sens négatif, ni dramatique. Parce que je suis indifférent aux structures. Je suis très heureux d'en arriver à ce point-là. D'une manière ou d'une autre, j'en suis arrivé là. C'était essentiel pour moi.

Traduction d'une conversation entre Sokol Ferizi, poète et Luca Wyss, documentariste « A CIGÉO, LES CONTENEURS HAUTEMENT RADIOACTIFS SERAIENT STOCKÉS EN PROFONDEUR DANS UNE COUCHE GÉOLOGIQUE D'ARGILE, SÉLECTIONNÉE POUR SA RELATIVE STABILITÉ.

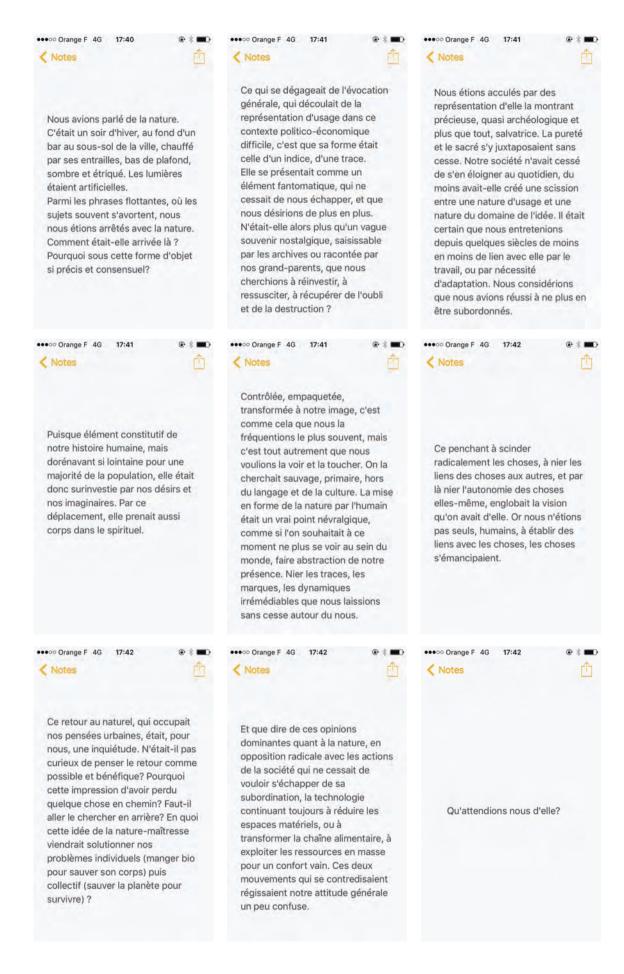
L'AGENCE TRAVAILLE DONC SURTOUT SUR DES PROJETS DE MARQUEURS DE SURFACE. "LES AMÉRICAINS ONT FAIT DES TESTS SOUS FORME DE BLOCS DE BÉTON GIGANTESQUES SUR LEUR SITE DE STOCKAGE AU NOUVEAU-MEXIQUE; MAIS ILS EN SONT REVENUS: TROP CHER, TROP MOCHE. LES RIVERAINS DE DEMAIN N'AURAIENT QU'UNE ENVIE: S'EN DÉBARRASSER.

[...] POUR CIGÉO (CENTRE INDUSTRIEL DE STOCKAGE GÉOLOGIQUE), L' A.N.D.R.A. PRÉVOIT AINSI D'IMPRIMER DEUX TYPES DE DOCUMENTS SUR DU PAPIER PERMANENT, QUI RESSEMBLE À DU PAPIER RECYCLÉ, NE CONTIENT AUCUN ADDITIF CHIMIQUE ET DURE DE CINQ À DIX SIÈCLES (S'IL NE BRÛLE PAS OU N'EST PAS DÉVORÉ PAR DES RONGEURS). »

> « À Bure, des déchets nucléaires enfouis pour l'éternité », Anne-Laure Frémont et Thibault Izoret (Le Figaro du 28 février 2017)

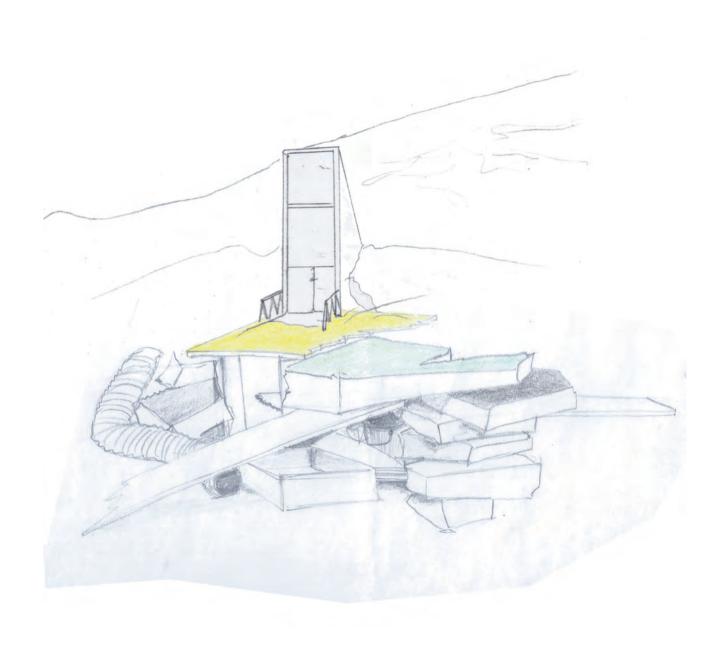












« DANS L'ARCHIPEL DE SVALBARD EN NORVÈGE, TOUT PRÈS DU GROENLAND. TOUT CE QUI RESTE DE DIX MILLE ANS D'AGRICULTURE EST SUPPOSÉ ÊTRE LÀ, PROTÉGÉ PAR LA SOLITUDE ET LE FROID. SITUÉ DANS UNE RÉGION PAISIBLE ET RECULÉE, ET ENFOUI À PLUS DE 120 MÈTRES À L'INTÉRIEUR D'UNE MONTAGNE, LE RESERVOIR DE SEMENCES EST ULTRASÉCURISÉ ET ASSURE DES CONDITIONS DE CONSERVATION OPTIMALES À UNE TEMPÉRATURE DE -18°C. MÊME EN CAS DE DÉFAILLANCE DU SYSTÈME DE RÉFRIGÉRATION, LE PERGÉLISOL (SOL GELÉ TOUTE L'ANNÉE) GARANTIT DE MAINTENIR DES CONDITIONS THERMIQUES ADÉQUATES »

« CONÇU POUR PROTÉGER DES CATASTROPHES LES SEMENCES DE TOUTES LES CULTURES VIVRIÈRES DE LA PLANÈTE, LE SITE DU SVALBARD A SUBI UNE INONDATION, PROVOQUÉE PAR LA FONTE DU PERMAFROST »

> «Au Svalbard dans la Chambre-forte des semences», Stéphane Foucart (Le Monde du 18 mai 2016) Estelle Pattée (Libération du 26 mai 2017)





Je me rappelle d'un train quand on est allé en Iran, où il y'avait un jeune de 18 balais, il venait squatter dans notre cabine, car il y'avait une nana dans la cabine d'à côté qu'il kiffait et ils échangeaient des messages par bluetooth. On était dans un train en plein milieu de la Turquie et il n'y avait pas de réseau. Lui il tchattait à fond. Ils se sont vus de loin et ils ont mis leur bluetooth et ils se sont mis à tchatter. Ils n'ont pas pu parler, elle était avec sa famille, il y avait tout un truc...

Sur le quai 14 de la gare centrale d'Istanbul, Kefir attend le train pour Tabriz. Il rejoint un cousin éloigné, que son oncle lui a conseillé pour trouver du travail. Son cousin est bien placé en Iran, il travaille à la répression des fraudes morales, un service de l'état chargé de surveiller les jeunes couples et les adolescents un peu trop zélés. Il n'a jamais vu son cousin Amin, mais il lui a parlé par téléphone et il l'attendra à la gare avec Bobbi son berger allemand, qui l'aide dans son travail. L'idée de surveiller les autres pour éviter

qu'ils ne contreviennent aux règles de la pudeur ne lui plait pas du tout. Kefir est d'une nouvelle génération et au contraire, il aime cette ouverture culturelle qui commence à apparaître en Turquie. Mais faute de trouver un emploi, sa mère avait insisté auprès de son oncle pour qu'il rentre dans le *droit chemin*. Il avait accepté et l'idée de s'émanciper de sa famille lui plaisait.

En repensant à comment il se trouvait aujourd'hui sur ce quai, il aperçoit, à travers un rayon de soleil, une fille d'une beauté sans pareil. Une jeune stambouliote de son âge, avec de longs cheveux noirs et des yeux en amande. Sa robe longue ondulait avec le vent et laissait apparaître une silhouette de gazelle. Il lui semblait même sentir son parfum et comme si un nuage venait de passer, le soleil illumina le quai. Kefir essaya de se rapprocher discrètement,

le cœur haletant, tant par la beauté de son illumination que par la famille qui l'entourait. C'était sûrement ses oncles qui étaient près d'elle et qui arboraient de grosses moustaches traditionnelles, bien garnies et bien lissées sur les extrémités : elles ressemblaient à des épées ottomanes.

L'instant d'un regard, la belle se tourne et croise les yeux de Kefir : il a juste le temps de lui montrer son téléphone... Le message est passé. Le souffle coupé, Kefir connecte son Bluetooth et attend. Elle prend son téléphone. Il voit apparaître zozo phone dans la liste, il se connecte.

- Salut!
- Salut
- Je m'appelle Kefir et toi?
- Zofira
- Tu viens d'où ?
- D'Istanbul
- Moi aussi, on pourra parler dans le train?...

La famille de Zofira se dirige vers le train et Kefir les suit à distance... Le Bluetooth n'a qu'une portée de quelques mètres. La famille entre dans un compartiment et Kefir prend celui d'à côté. Dans son compartiment il rencontre deux français, Louka et Feriz. Ils font du cinéma, ils vont aussi en Iran. Louka écoute de la musique et lui propose des abricots séchés, Feriz lit Zarathoustra de Nietzsche. Il est temps pour lui de voir si la connexion fonctionne, elle est juste derrière la cloison, il peut presque sentir son souffle. Zofira lui explique qu'ils vont voir de la famille éloignée en Iran et visiter Tabriz. Kefir commence à lui raconter qu'il a maintenant des responsabilités et va travailler en Iran, quand le train se met à trembler. Les secousses deviennent insupportables, comme s'il allait dérailler. Les corps se mettent à sauter sur les sièges, Louka essaie de sortir dans le couloir pour comprendre ce qu'il se passe lorsqu'il est projeté de l'autre côté du compartiment. Kefir se tient comme il peut au porte bagage, on entend des cris. Il pense à Zofira, il veut aller l'aider, la protéger. Le paysage à l'extérieur bascule et la cabine se renverse, les corps s'entrechoquent sur les parois. Le vacarme des freins, la poitrine compressée par une valise, les vitres se brisent, des cris déchirent la peur et la poussière se lève. Puis c'est la calme absolu. Seule la poussière continue de s'affoler autour du train. Kefir se réveille les mains rouges.

Louka et Feriz amochés aussi, l'aident à se relever. Il se hisse jusqu'à la cabine voisine, Feriz l'aide à ouvrir la porte. Au dehors le soleil brûle la terre ocre et les passagers se décollent du train. Kefir aperçoit Zofira, à demi sous le corps d'un de ses oncles. Il lui prend le bras, elle respire encore. Aidé de Feriz, ils font sortir la famille. Kefir sort de la carcasse du train avec Zofira haletante dans ses bras. Il la pose délicatement à terre. Elle se remet doucement de ses émotions, elle le regarde, et lui demande : -Kefir, nous sommes arrivés ? Mais tu as quoi à la bouche ? On dirait que tu as les dents bleues.





Devant les grilles d'un supermarché en faillite, se tient un vigile parfaitement immobile. La zone anciennement commerciale est presque déserte. L'homme fixe l'enseigne d'une droguerie elle aussi fermée, seul le début de l'écriteau clignote encore.

Je rêve dans une langue que je ne comprends plus né dans un pays qui m'est inconnu vis dans un qui ne me voit pas mon nom ici est ridicule.

Drogo venu de loin et qui ira nulle part. Certains avaient pour lui un autre destin. Il a traversé comme ses ancêtres des déserts et une mer pour conquérir un monde. Mais à son arrivée il n'y avait pas de bataille. Où est l'ennemi ? Celui à qui tu imposeras ton nom. Gardien d'une forteresse vide. On t'a oublié ici. Colosse inutile, tu ne fais plus peur qu'à toi même. Maintenant il ferme les yeux.

Descendant de plus rien tu t'es reproduis par hasard et crées une lignée malchanceuse qui ne te rattache à personne.

Pourtant il est vivant, alors il se répète.

Je suis zangara je suis drogo fils de plus personne

fais taire tout ce qui se rappelle achève ce qui persiste oublie ton nom qui n'a pas sa place dans cette langue patiente, endors, étouffe patiente l'ennemi viendra.







par Rafael Medeiros



En 2010, la chanteuse et danseuse brésilienne Valesca Popozuda s'est fait faire une assurance d'une valeur de 5 millions de reais (environ 2,2 millions d'euros à l'époque) pour ses fesses. Dans une interview, Popuzuda (ce qui veut aussi dire «grandes fesses» en brésilien) affirmait «qu'un problème en rapport avec elles [ses fesses] affecterait directement sa carrière» et que pour cette raison elle avait souscrit à une assurance si coûteuse.

Il ne s'agit pas d'un cas isolé: les assurances des parties du corps sont, en effet, très populaires au moins depuis 1943, quand l'actrice américaine Betty Grable assura ses jambes pour un million de dollars chacune. Encore avant, à l'ère des films muets, le comédien Ben

Turpin a souscrit à une assurance pour son strabisme, contre le risque que ses yeux se mettent à la bonne place, ce que lui aurait fait perdre la pierre de touche de sa carrière. Depuis la chute du mur de Berlin, les fesses sont devenues des symboles d'une importance croissante dans notre société, fait qui s'explique par l'ascension naturelle de leur prix dans le marché des assurances.

Au Brésil, les fesses sont aussi un symbole national. Dans les kiosques de presse à Rio, on trouve encore des cartes postales sur lesquelles figurent un rang de femmes en bikini vues de derrière, telle une armée de brioches qui fusillent le regard des passants distraits et qui intriguent les regards ingénus des enfants méconnaissants le tourisme fessier du tiers monde. Sereines et érigées comme des bâtiments modernistes, ces fesses gardent la trace coloniale du regard *exotisant*, car entre elles se cachent les secrets d'une histoire

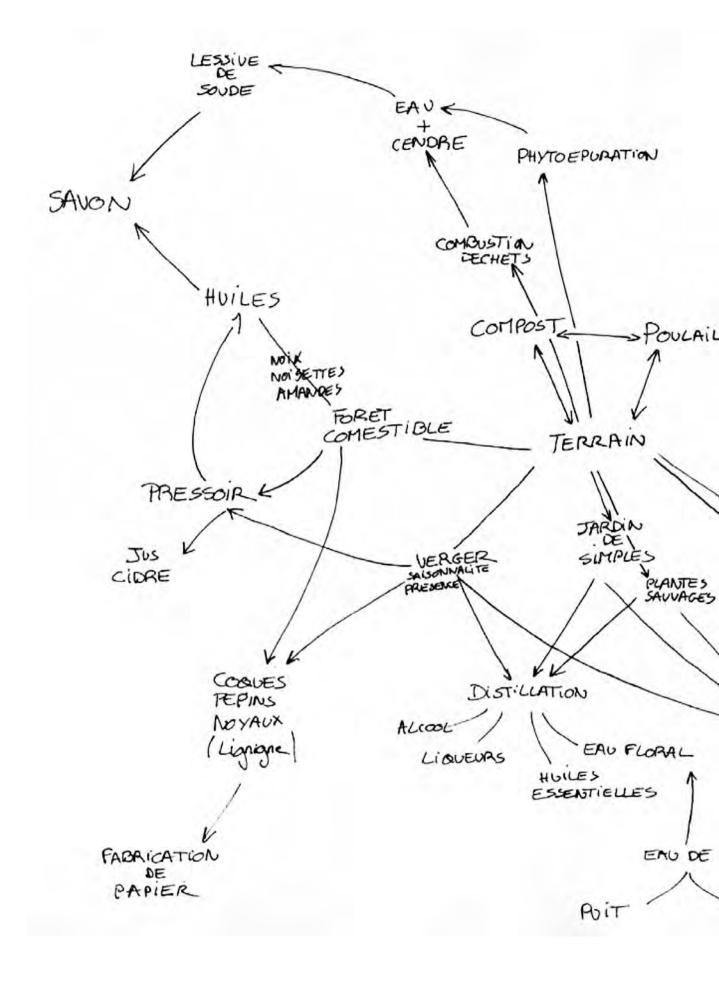
d'oppression qui n'est jamais vraiment passée en arrière-plan. Mais dans la prise de conscience de leur propre exploitation visuelle, les fesses ont — depuis la chute du mur de Berlin — cherchées des formes alternatives d'émancipation, remplaçant la tyrannie du regard abusif du colon par la surabondance de sa propre exposition alliée à la hausse des assurances qui les protèges. S'il était vivant (et brésilien), le poète Rainer Maria Rilke dirait, sur les fesses contemporaines, s'il n'y a aucun lieu qui ne te regarde pas, tu dois changer ta vie.

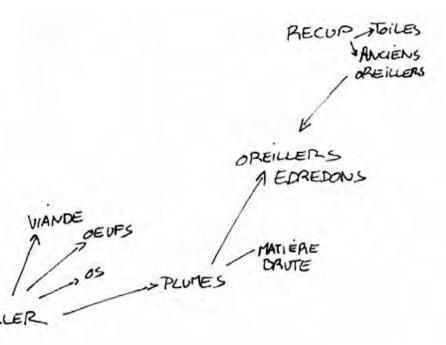
Depuis maintenant quelques décennies, une vague marginale de fessiers a pris de l'envergure sur les plages brésiliennes, où l'on voit se multiplier les drapeaux du plus grand pays de l'Amérique Latine, sur lesquels l'on s'assoit dessus. Apparemment apolitique, ou manifestement nonpartisan, ce mouvement est devenu néanmoins le symbole péremptoire d'un putsch nationaliste, d'une réappropriation patriotique du blason de la nation. Héritier direct de l'émancipation des derrières, ce mouvement appelle à *la politique par l'action*, invitant les citoyens à coucher leurs popotins sur l'oriflamme verte, jaune et bleue, au milieu de laquelle se trouve la devise positiviste *ordre et progrès*.

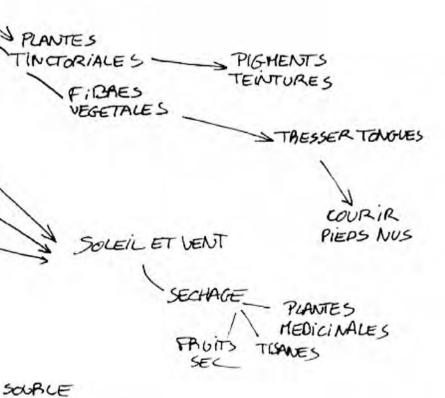
Ces mots cachés par des milliers de fesses, sont à nouveau révélés par la rencontre entre les corps et la devise

d'Auguste Comte − l'ordre pour base et le progrès pour but —, puisque l'ordre passe du haut d'un porte-drapeau vers la base d'un corps assis et le *progrès* reste dans sa fausse accessibilité objective, c'est-à-dire sous la face occulte des fesses. Discret et rhizomique, cet amalgame populaire prend sa force dans le corps-à-corps entre des brésiliens semi-nus et leur drapeau, et inaugure une nouvelle forme de domination de l'humain sur le national. Les fesses, déjà dotées d'une stratégie capable de renverser l'oppression, passent maintenant à l'écrasement des idéaux transportés il y a longtemps par les caravelles, les mêmes qui essaient depuis toujours de séparer, sans succès, ce qui est progrès de ce qui est fesse, sans jamais se rendre compte qu'il n'existe pas d'ordre qui puisse contrôler nos arrièrepensées: le progrès ne se fait qu'avec des fesses.

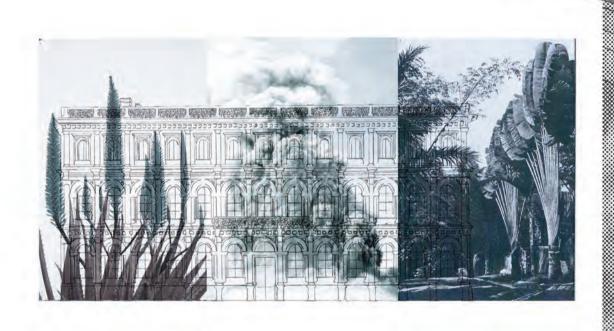








Programme pour une économie d'artiste ou pratique étendue, Anaïs Leroy

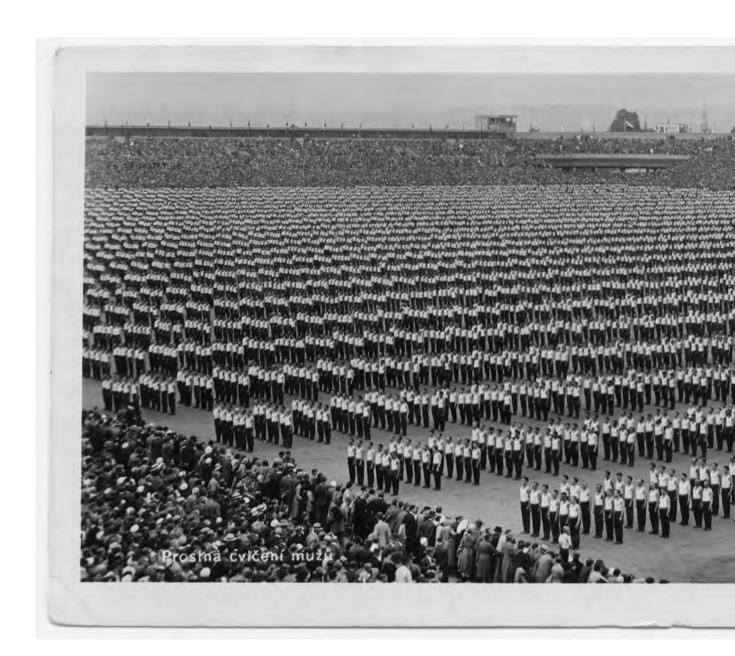


111 11 0

« "IL ÉTAIT DEVENU DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE TRAVAILLER DANS L'INSTITUT", ÉCRIVENT ALEXANYAN ET KRIVCHENKO. "LE BÂTIMENT N'ÉTAIT PAS CHAUFFÉ, CAR IL N'Y AVAIT PLUS NI BOIS NI CHARBON. À MESURE QUE L'HIVER AVANÇAIT, LES TEMPÉRATURES CHUTAIENT, ATTEIGNANT LES -40 ° C, LA COLLECTION DE POMMES DE TERRE RISQUAIT DE GELER IRRÉMÉDIABLEMENT. DE PLUS, LA COLLECTION ÉTAIT VULNÉRABLE AU PILLAGE DES CITADINS AFFAMÉS. NOUS AVONS DÛ ÉTABLIR DES TOURS DE GARDE DE 24H DANS UN AVANT-POSTE SPÉCIAL PRÈS DE L'AIRE DE STOCKAGE DES POMMES DE TERRE POUR SURVEILLER LA COLLECTION".

A L'HIVER 1941, LES NAZIS TENTÈRENT D'OCCUPER LENINGRAD. ALORS QUE DES MILLIERS DE PERSONNES MOURAIENT DE FAIM, UN PETIT GROUPE DE SCIENTIFIQUES SOVIÉTIQUES ÉTAIENT GARANTS DE TONNES DE RIZ, BLÉ, MAIS ET POMME DE TERRE CONSERVÉS À L'INSTITUT VAVILOV. NEUFS D'ENTRE EUX PÉRIRENT AU MILIEU DE CETTE OPULENCE. »

> « Call them the martyrs for biodiversity », Boyce Rensberger, (The Washington Post du 13 mai 1992)



« Le Sokol est un mouvement gymnastique nationaliste tchèque fondé à Prague en 1862. Influencé par la Grèce antique et le Turnverein (mouvement patriotique et paramilitaire allemand), ce mouvement mêlant activités sportives et culturelles avec le patriotisme est indissociable de la renaissance nationale tchèque de la fin du siècle et, plus généralement, de la montée du sentiment national slave. Il est étroitement lié à la fondation de l'État tchécoslovaque et à ses destinées. » (Extrait de l'article français de Wikipédia 2018).

Le Sokol est une organisation toujours active et dorénavant présente à l'international, notamment à Paris.





Carte postale envoyée de Tchécoslovaquie, à l'adresse de Madame Marcele Dorange, Tours, Indre et Loire. « Chère Madame, agréer mon meilleur souvenir et beaucoup de salutations de la fête fédérale des Sokols à Prague. » Date supposée : 1932. Inscription au recto Prostná cvičení mužů : gymnastique simple masculine.



par Margot Becka

L'espace s'était soudainement réduit et assombri comme si j'avais sauté d'une crête au dénivelé d'un diagramme. Sous ce pont que j'abordais, des lignes me sont venues en vision, fragments d'un graphique évoluant devant mes yeux, elles dansaient autour de moi, et ce dessin semblait correspondre au souffle de la ville. Lumière et dimension étaient les seules valeurs actives à le composer et fatalement liées, elles agissaient comme le combustible d'une machine. Elles sculptaient et ordonnaient. L'ensemble ne semblait pas vouloir dire la réalité, la tracer, mais plutôt l'orchestrer et y créer des directions. Aucune ressemblance ne fut possible avec l'image.

J'étais donc là, en question avec ce pont, dont la vie était si différente en dessous et au dessus. Cette pesante structure organisait des mouvements, elle opérait des distinctions et imposait des rythmes. Des tonalités étaient influes, des sons, des couleurs, des maintiens de corps. Le pont agissait telle une ligne de partition. Sa présence ne se considérait pas : il donnait l'impression d'être là pour acheminer vers un but, sa substance étant au bord de l'effacement. Un moyen, un outil, un instrument, voilà dans quelles catégories je tentais de le ranger.

Mais les mouvements distincts en son dessus et en son dessous étaient-ils vraiment étrangers et séparés ? La présence du pont était-elle simplement fonctionnelle ? Était-il si absent ? Et si les scissions semblaient si nettes entre ceux du dessous qui n'entendent ni ne voient ceux du dessus, et que chacun avance sans considérer l'autre ; si tout cela sont des effets cherchés par l'objet-pont, la question est : qui propose le pont ? Et qui désire ses effets?

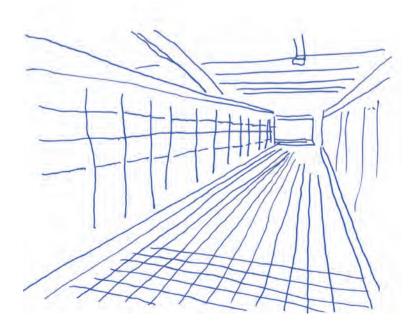
Quelque chose m' indiquait un lien tenace entre les espaces pourtant divisés, une continuité qui se trouvait d'ailleurs déjà inscrite dans ma mémoire spatiale, puisque voir les uns ne pouvait se faire sans la mémoire visuelle des autres, même si je n'avais pas vu les autres. L'invisible est aussi une forme de vision. Cette forte impression avait rompu toute possibilité de voir dans cette architecture un étalonnage par hauteur puisque chaque espace pouvait donc être l'endroit et l'envers, le fond et la surface, le visible et l'invisible. Dès lors, l'idée de profondeur disparaissait : le pont m'apparu comme une zone horizontale dont l'étrange décollement du sol provoque des dépliements spatiaux. Cette légère bifurcation du sol m'évoquait les imperfections du corps qui donnent de l'ampleur à d'autres traits physiques, et je pris

conscience ainsi de l'irascibilité de l'envers pour l'endroit.

Face à cet anneau de Möbius, je me pris à penser qu'il pouvait être la structure mère de la ville machine, tel un noyau en fusion qui se génère, et se re-génère, infiniment. Et je m'imaginais encore qu'il n'était qu'un centre parmi d'autres... Le pont donc ne séparait pas, il usinait des densités. À la fois rouage de la ville, il est aussi son reflet, son ombre, dont la vocation est d'affirmer la réalité de son état.

Je restais ainsi un moment près du pont, sidéré, jusqu'à ce qu'une autre pensée arrive. Celle-ci regardait la difficulté d'indépendance à ses côtés, car il était hautement perceptible que je ne trouvais pas la place de mon corps près de cette carcasse de béton. Je sentais comme une main mise envahissante, me poussant à adhérer au rythme ambiant. Sensation que les dynamiques du pont nous absorbaient dans leurs courbes actives. Mais quelle pouvait donc être la place du corps dans ce plan diagrammatique ? Ce schéma était-il un modèle du désir ? Ou un modèle désirable ? Quelqu'un ou quelques-uns y trouvaient-ils un plaisir ou un bien-être ? Et si oui, d'où viendrait le plaisir ? S'agissait-il de la vitesse du corps? De sa température? De sa limitation ? De la possibilité de se repérer aisément dans l'espace ? Est-ce qu'on y prend des bains de soleil ou on y donne des rendez-vous amoureux?

J'observais du coin de l'oeil ce que les autres arrivaient à faire de ce lieu. Des personnes attendaient. Qu'attendaient-ils exactement ? Oui, bien sûr, ce bus qui s'arrête et qui vous prend, ce rendez-vous avec un inconnu, ou parfois cette pause saugrenue que l'on y prend après une longue marche. Un peu de repos dans le vacarme, car aucun



autre lieu n'est meilleur. Je regardais cette conversation lente qu'on y tient avec indifférence, cette légère nonchalance qu'on s'y donne malgré la brutalité ambiante . Des positions stratégiques pour ne pas s'effondrer dans le général. Des postures qui nous rendent également discrets, furtifs, pour transporter ce que personne ne veut voir: fragments d'illégalités, nos regards ouverts par la dérive, ou nos désirs en chantier. Le pont réunissait ainsi toute une ville en instance, où l'errant est à la fois le bienvenu et l'étranger.

C'est au sein de ce tumulte, à la recherche de l'indépendance dans ce lieu quelque peu hors-monde, que le corps adhère le mieux au rythme, actionnant malgré lui le dessin, la machine, l'urbain... Loin de la ville marchande, des badauds du dimanche, des ragots, du murmure du voisinage, des passants actifs dans leur bain de foule, c'est la ville du pur-fonctionnel, du mécanisme fluide, de l'état fantôme, qui est là accentuée. La non-ville qui en est toujours une. Et malgré qu'on s'y sente étranger, notre corps n'est pas perdu, il se fond dans le diagramme, il devient une des ses composantes. Il se solidarise avec ce schéma fait de rythmes, de lignes, de crêtes et de vallées dont les valeurs préparées réduisent la multiplicité de nos actions. Le dessin cherche à s'imposer sur le sujet corps. Quand ce dernier ne peut plus se perdre, ni se désolidariser, il s'égare lui-même comme corps : il devient pièce, chose pérenne, remplaçable, et sa singularité vivante s'efface.

Ce sont les corps qui dessinent les lieux. Ils se lient malgré eux, ils forment ensemble un habitat nomade. De par son état mutant, le corps utilise les lieux sans les figer, plutôt les porte-t-il avec douceur, fidèle à son soupçon d'égarement. Mais si ce lien est destitué par une force extérieure qui ordonne, comme l'est ce diagramme flottant que j'ai vu, que reste-t-il?

Si l'on appelle exil ce moment furtif et sans retour où le corps ne peut plus habiter son espace, alors l'urbanisme poussé à ses extrémités, où la suprématie de la forme dont la mise en rythme obsessionnelle des espaces est un coeur, peut se voir comme un moyen de pousser sans cesse les corps en dehors d'eux-mêmes. Quand le dessin se perd, ce fragile dessin libre, et non diagrammatique, qui soude le corps et son espace, le psychisme entreprend un travail de raccord : il forme des images pour le combler de son manque d'espace à être. Ne serait-ce pas là nos atout les plus tangibles face à l'emprise des diagrammes, machines, et autres dessins ordonnants ?

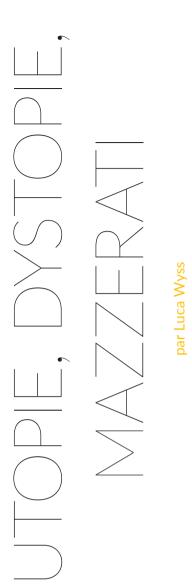


« QUELQUES MOIS PLUS TARD, LE DÉPLACEMENT
DES COMBATS MET EN PÉRIL LES INSTALLATIONS
ET, AU PRINTEMPS 2014, CELLES-CI TOMBENT SOUS
LE CONTRÔLE DE L'ARMÉE SYRIENNE LIBRE. MAIS
UNE FORME DE MIRACLE SE PRODUIT. "PARMI LES
REBELLES QUI ONT PRIS LE BÂTIMENT, IL S'EN TROUVAIT
UN QUI ÉTAIT AGRONOME ET QUI A TOUT DE SUITE
COMPRIS QU'IL FALLAIT À TOUT PRIX PRÉSERVER CES
RESSOURCES", POURSUIT AHMED AMRI. AUJOURD'HUI,
SELON LES DERNIÈRES NOUVELLES QUI PARVIENNENT
AUX RESPONSABLES DE L'INSTITUT, TROIS EMPLOYÉS
SYRIENS CONTINUENT, DANS LE CHAOS DE LA GUERRE
CIVILE, DE VEILLER SUR LA BANQUE GÉNÉTIQUE.

ICARDA AUX MAINS DES TERRORISTES SUBIT ENSUITE UNE TEMPÊTE DE SABLE DÉVASTATRICE LE 11 SEPTEMBRE 2015. VOICI, EN QUELQUES MOTS, LE TÉMOIGNAGE D'UNE AMIE RESTÉE À ALEP ET QUI N'A PAS L'INTENTION DE LA QUITTER : "DEUX SEMAINES DE SABLES ! UNE TEMPÊTE QUI N'A RIEN À VOIR AVEC CE QUE TU AS CONNU ET LAQUELLE SERAIT SANS PRÉCÉDENT DANS NOS RÉGIONS. DEPUIS, IL N'A PAS PLU. DU SABLE PARTOUT, UNE GRISAILLE FRANCHEMENT INHABITUELLE, UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE, SOMBRE DEDANS, SOMBRE DEHORS" »

> « La banque de gènes d'Alep détruite… », Mouna Alno-Nakhal (Mondialisation.ca du 25 septembre 2015)





Dans le quartier des Fougères - Le Vau, j'ai invité des habitants à s'imaginer dans le futur. Ils ont fait des interviews pour pouvoir nous raconter comment c'est. Les histoires qu'ils nous ont rapporté ont ensuite circulé dans le quartier pour que chacun se les ré-approprie, de quoi projeter un futur en commun. Voici quelques-unes de ces histoires ...

Fleuve périphérique

- Savez-vous où est passé le périphérique ?
- C'est un fleuve maintenant.
- Il est navigable?
- Parfaitement. Les gens se déplacent beaucoup en bateau en fait. Soit la pirogue, soit la moto... un peu comme l'hovercraft. Ils avaient inventé ça pour aller en Angleterre; avec des coussins d'air. En fait c'est des motos sur coussins d'air. Ce qui n'empêche pas la pirogue. Tout ça fait bon ménage. C'est ça le périphérique... le nom je m'en souviens, mais ça fait longtemps. Depuis 5-6 ans, il n'y a plus du tout de voitures.
- Est-ce qu'il y a du courant dans ce fleuve?
- Très peu. En fait, il y a des barrages qui permettent de faire de l'électricité. Je suis pas technicienne... Mais il y a des barrages, un peu plus haut dans le 19ème, vers la Villette. Il y a un bassin de retenu et donc ça permet d'être autonome en électricité.

Robots

- Que font les robots dans le quartier ?
- Les robots dans le quartier, ils nettoient très bien les routes, les rues. Ils sont très ponctuels, très serviables. Ils collent aussi des amendes. Ça c'est moins rigolo. À tout véhicule mal stationné, mal garé. Ils accompagnent les enfants à l'école, pour plus qu'ils soient tout seul, le matin et le soir pour rentrer. Ils ramassent tous les déchets, en tout genre. C'est pour ça que notre quartier il est très très propre. Les robots, ils font presque tout. Sauf que eux aussi ils se mettent en grève. Des fois, ils tombent en panne. Alors c'est un peu plus embêtant quand ils tombent en panne. Parce que le robot qui devait vous aider à porter les courses, et ben, il est en panne. Donc faut faire appel à un être humain, à la place. Et l'être humain des fois il est malade... À part ça, les robots ils sont partout. Ils sont polis. Ils sont gentils. Ils nous rendent des bons services. On les aime bien dans le quartier. Voilà.

(Ateliers avec la participation de Amine, Colin, Hassa, Jonathan, Kevin, Mamadou, Mariam, Olivier, Raphael, Rayan, Sofiane, Victorin, Aïda, Aminata, Bintou, Idriss, Jérémie, Rokia, Sabe, Tayra, Toumani, Makan, Agnès Benoit, Eric, Jean-Pierre, Lionel, Laurence, Marie-Dominique, Melanie, Nadia, Rejane, Sebastien, Sokhon, Aïcha, Khadja, Nadège, Sadio, Siré, Zineb / projet réalisé par Luca Wyss / l'intégralité des histoires sur http://utopie.lucawyss.com)

Piscine

- Elle est où la piscine dans le quartier?
- Elle est dans les airs. C'est plein de nuages collés. Parce que tu vois dans les nuages il y a la pluie. Et au lieu que la pluie elle tombe, la pluie elle remonte.
- Elle peut jamais tomber?
- Si, mais pas avec les nuages de piscine. Des fois, les nuages de piscine tombent quand l'eau est trop vieille. C'est déconseillé de la boire. Mais tu peux l'utiliser quand même. Il y a moins de pollution qu'il y a 20 ans.

Police

- Quel genre de police y a-t-il en ce moment ? Estce que ça a évolué ou est-ce que c'est toujours aussi répressif ? Ou est-ce que c'est plus humain ?
- En fait, nous sommes dans un monde où il n'y a plus de police. Parce qu'il n'y a plus besoin qu'il y ait de police. Les gens ont changé. Il n'y a plus de vol parce qu'il n'y a plus de propriétés. Il n'y a plus de monnaie, donc tout marche par échange. Donc il n'y a plus de police qui est répressive. Chacun est le policier de soi-même et son propre gardien. Il n'y a plus de violence. Il n'y a plus de vol. Nous vivons dans un monde anarchique mais cohérent.
- Ah bah dis donc c'est super ça!

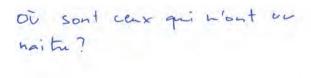
ulm

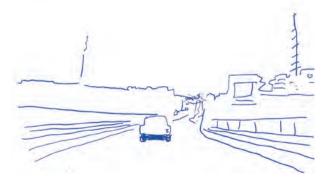
- Où est passé le périphérique?
- Le périphérique ? Mais c'est que j'ai oublié ce nom... Beaucoup de bruits et de mauvaises odeurs. C'est si vieux.
- Et maintenant, il y a quoi à la place?
- Je sais qu'il y a une forêt linéaire. Il y a même des séquoias.
- A la place du périphérique ?
- C'est bien possible. Le périphérique est dessous. On le voit plus. Les archéologues le retrouveront un jour.
- Du coup, il y a plus de voitures?
- Non. Il y a le vélo, la trottinette, l'ULM. Mais les voitures c'est un concept du temps de ma grandmère.
- Et on peut aller partout en ULM?
- Ouais, on se pose sur le toit des immeubles. On se pose où on veut. On saute d'un immeuble à l'autre. Toc toc toc. C'est super bien l'ULM.

- Que sont devenues les tours Mercuriales ? Il n'y a plus de périf, mais je reconnais pas les Mercuriales...
- Je me souviens des tours Mercuriales. On les a transportées dans les Yvelines. Il y a un rassemblement de tours. On n'en voulait plus. Il y avait trop de tours dans Paris. Ça gênait les ULM, justement. On les a toutes rassemblées dans l'ouest de Paris. Loin, après Vaucresson, vraiment très loin.

Arc-en-ciel

- Comment peut-on monter sur un arc-en-ciel?
- Pour monter sur un arc-en-ciel, il faut empiler des cartons. On fait une pile de cartons. On prend plein de grands cartons. On les met les uns sur les autres. On monte, on monte, on monte au fur et à mesure. Et puis quand on est assez haut, on arrive sur l'arc-en-ciel. Mais l'arc-en-ciel, il est pas tous les jours au même niveau. Ça dépend s'il y a beaucoup de nuages ou pas. Et quand on est au milieu de l'arc-en-ciel, on peut regarder toute la terre.
- On y va pour regarder la terre ou on y va pour faire d'autres choses aussi ?
- Pour d'autres choses, on peut y faire du toboggan. De Paris jusqu'à Marseille.
- T'es déjà allé sur l'arc-en-ciel?
- Non.
- Tu connais des gens qui y sont allés ?
- Non. Mais je sais qu'il y a des astronautes qui sont allés dans le ciel. Comme Thomas Pesquet. Et les autres je les ai oubliés.











Mardi 4 octobre 2016 Anaïs, Rafael, Mounir, Clémence, Barbara, Margot, Luca et Félix réunis chez Clémence et Mounir

Anaïs

...Mais parce qu'ils proposent d'autres choses à l'intérieur, il suffit qu'il y ait un ciné ou un café dedans...

Félix

Tu peux y faire ton shopping et c'est safe pour les enfants.

Clémence

Les supermarchés?

Félix

Enfin bon, je ne sais pas si c'est vraiment un axe de travail.

Rafael

Je trouve ça intéressant car elle arrive, elle parle de supermarché. Ça a beaucoup à voir avec les maraîchers.

Margot

Mais comment vous en êtes arrivés à parler de tout ca?

Mounix

En parlant d'un manuel de maraîchers du 19ème siècle.

Anais

On parlait d'édition et je disais que ce n'était pas du tout une forme ou un objet qui était habituel pour moi. C'est un médium qui me pose question. J'ai apporté des matériaux, dont ce livre sur le maraîchage, qui est un manuel des années 1920, que j'ai ré-imprimé pour créer petit à petit un corpus de bouquins qui viendraient nourrir mon travail. J'ai fait des liens avec le poulailler que je fais chez mes grands-parents. J'aimerais d'ailleurs en faire un aussi dans le jardin partagé qui est au bout de Rotolux, dans l'allée. Enfin je parlais de la distillation parce que ça fait partie d'un projet que je vais montrer en décembre. C'est le type de matières que je pouvais amener, on s'est arrêté sur ce livre, on a rebondit dessus et on en est arrivé aux supermarchés, voilà.

Mounix

Ce qui est intéressant aussi, par rapport à ce livre, c'est qu'à l'époque les maraîchers étaient très nombreux à Paris. Ils en recensaient 3500 d'après le livre. Ils se réunissaient tous aux Halles. Il y avait donc la rencontre d'une multiplicité de techniques, de personnes, de manières de travailler dans des petites parcelles, et c'était une sorte de contre-témoignage face à l'agrandissement des parcelles, face aux scientifiques, aux techniciens, qui arrivaient dans l'agriculture et qui travaillaient à plus grande échelle et qui sont responsables de la disparition des maraîchages parce qu'ils étaient plus rentables.

Clémence

Il faut évoquer la ville aussi, la ville qui s'est construite sur les zones maraîchères.

Mounix

Oui les maraîchers devaient s'éloigner de plus en plus de Paris alors que Paris avait vraiment des terres agricoles incroyables.

Clémence

Et elles le sont encore. Ce sont les terres les plus fertiles d'Europe qui sont en train de se faire recouvrir par du béton.

Mounis

Après il faut plus de 50 ans pour régénérer la terre. Quand on construit un bâtiment, on creuse de quinze mètres pour un immeuble de 4 étages. En fait ce qui est visible c'est un peu comme l'iceberg. Dans notre rue ils ont ouverts un Coeur de Nature, une boutique Auchan, qui fait genre hipster, ils ont mis des étagères en bois...C'est juste là, à 30 mètres. Et ça fait défaut à mon maraîcher. Mon maraîcher est juste en face.

Rafael

Je me posais une question : j'ai rencontré un collectif lors d'une présentation à Paris 8. Ils intervenaient par rapport à la reconstruction d'une cultive organique -j'invente des mots parfois-, de plantations organiques, bio, dans des espaces qui étaient repris ou abandonnés. J'étais assez troublé car, et je crois que tu as dit le mot besoin, il y a toujours une évolution du besoin. Le besoin c'est une problématique assez bizarre parce qu'on ne peut pas basculer quelque chose s'il n'y a pas un vrai besoin. Au fait je ne vois pas quand une révolution, de la bouffe, de l'alimentation, va vraiment prendre place si les besoins ne changent pas complètement. Il faut aussi penser la problématique de façon plus grande. Comment ça bascule au fait? Comment est-ce que ces besoins changent? S'il n'y a pas un changement de besoins, les gens ne changeront jamais. Je sors peut-être un peu du sujet mais... c'est un sujet politique.

Félix

Ce qui est important, c'est de se dire qu'on ne va pas faire un travail de promotion du bio. C'est sûr que c'est la grande question. Car on a besoin d'une agriculture qui produit beaucoup car sinon... enfin, il faut qu'on se nourrisse quoi!

Clémence

Ce qui n'est pas du tout le propre de l'agriculture dite urbaine, ces fameux jardins partagés.

Félix

Oui les jardins partagés c'est un peu...

Mounix

C'est social.

Clémence

C'est un lieu culturel très fort, pas forcément un lieu de production en quantité.

Félix

Dans le quartier où j'habitais avant, ça a eu un effet vraiment super. Par contre, au début j'y ai planté mes tomates et ça demande tellement de boulot de planter quelques pieds de tomates, tu dois y passer tous les jours, c'est terrible!

Ralael

J'aime bien cette confrontation.

Félix

J'ai compris que l'autosuffisance urbaine alimentaire c'est...un peu dur. J'ai découvert ensuite que la Mairie a fait un appel d'offre pour reprendre cette terre. En fait, c'est typique de la politique locale : les choses avaient déjà été décidées, c'était un appel d'offre purement formel. Ils l'ont lancé à la dernière minute, il y avait une deadline un mois plus tard...

Rafael

Mais c'était des gens locaux alors?

Félix

Je ne sais pas mais ce sont des gens qui sont dans les petits papiers de la Mairie depuis longtemps. Tu vois comment ça se passe.

Margot

Pour revenir à la question du besoin il y a quelque chose d'assez fort, puisqu'on consomme beaucoup trop. On n'a pas besoin justement de tout ce qu'on consomme. Et je crois que l'on est dans un moment où cette société de consommation nous a habitué à nous créer des désirs qui n'en sont pas réellement et qui sont inconsistants. C'est peut-être un peu en train de changer mais je crois qu'on en est encore très très loin. En fait on mange trop. Non mais c'est vrai, on mange trop même à notre échelle.

Mounix

Moi je mange pas trop. *Rires*

Anais

Mais en fait, il y a des questions qui traversent nos échanges comme celle de l'échelle, de l'autonomisation, de l'autosuffisance... Ce qui est intéressant, ce n'est pas de se dire qu'on va parler du fait de mieux manger, de la prise de conscience qui va avec, qu'on ne verra certainement pas aboutir, mais plutôt de se poser la question des moyens qu'on peut se donner ou qui existent pour se réapproprier les choses. Je trouve qu'il y a un vrai hiatus entre la manière dont on vit, le confort dans lequel on vit, et la manière dont les choses sont produites. Finalement, il y a une cinquantaine d'années on était à même de produire la majorité des objets de consommation courante à partir de notre environnement. Et aujourd'hui c'est loin d'être le cas. C'est plutôt ce hiatus là que je trouve intéressant.

Clémence

Il y a une cinquantaine d'années, la population était à 80% rurale, dans 15 ans, elle sera à 80% urbaine.

Anaïs

Bien sûr c'est à prendre en considération.

Mounix

Yona Friedman parle de la question de l'habitude, c'est très intéressant. On est habitué à tellement de choses. Quand je travaille sur les chantiers avec les ouvriers, ils ont des habitudes très ancrées, parfois c'est difficile de les amener ailleurs. Même s'ils y sont ouverts, quand on travaille sur un projet avec une approche inhabituelle des matériaux, il y a des réticences. C'est la manière dont on regarde les choses qui conditionne la manière dont on les pense ensuite. D'ailleurs, on parlait du bio tout à l'heure, les gens regardent toujours le bio comme un produit marketing car on le présente comme ça.

Rafael

Mais c'est juste un produit de consommation qui s'est développé en Europe. Par exemple, le bio n'existe pas au Brésil.

Barbara

Ou alors il existe mais il n'a pas ce nom là.

Rafael

Exactement, ça existe mais ça n'a pas été réapproprié par l'industrie. C'est pour cela que ça me gêne le potager collectif car c'est une récupération tendance dans la société.

Barbara

Et puis l'idée du bio c'est un retour à des pratiques disparues, que ce soit le maraîchage ou l'absence de pesticide... Ce sont des choses qui ont été détruites. Peut-être que dans certains endroits ça n'a pas encore été complètement cassés, même si la pollution se trouve à tous les niveaux.

Mounix

J'y pensais, à propos du Brésil, la plupart des vaches françaises mangent de la nourriture brésilienne, elles mangent le soja et le maïs brésilien.

Anais

Alors qu'il manque des terres au Brésil pour cultiver les basiques.

Rafael

J'étais en train de penser cette semaine à quel point c'est impossible de ne pas être hypocrite dans la société où on vit. Il n'y a pas moyen de se positionner politiquement ou éthiquement sans agir de manière contradictoire. Vraiment le système est complexe d'une façon qui est vraiment...

Félix

J'ai l'impression que si jamais tu vis selon ton idéologie, tu deviens une espèce de malade mental.

Margo

Ça souligne d'autant plus l'aspect dictatoriale de la société dans laquelle on vit.

Félis

Mais c'est ce qui fait qu'on est humain aussi. C'est qu'entre le principe et la réalité ...

Anais

Il y a une sorte de mesure entre les deux à saisir.

Rafael

Je crois que tout ce que j'ai mentionné, c'était vraiment pour dire que peu importe ce dont on parle, on est toujours mêlés dans un ensemble.

[...]

Félix

Ce qui me fascine toujours, car j'ai une expérience de vie à la campagne, c'est que c'est vachement écolo de vivre en ville. Quand tu es à la campagne, tu as obligatoirement besoin d'une bagnole et tu habites dans des baraques énormes que tu chauffes à fond. J'allais jamais autant chez Carrefour que l'année où j'ai vécu en Ardèche, parce qu'il n' y a pas d'Amap, tu galères pour trouver un paysan, tu fais une demiheure de caisse pour aller chez lui...

Barbara

Moi ma grand-mère elle m'a dit : « cet hiver j'ai fait une petite folie, j'ai acheté un bocal de haricots verts ». Ça veut dire qu'elle ne mange que ce qu'elle fait. Et elle a toujours fait ça, elle congèle tout : ses petites sauces tomates, tous ses poulets, ses cèpes... Et elle n'achète quasiment rien mis à part du lait, du riz, des produits de ce type. Et je sais que ma mère fonctionne aussi beaucoup comme ça, c'est à dire qu'elle ne va jamais au supermarché si ce n'est pour acheter les croquettes du chien. Mais ça

prend beaucoup de temps sur la vie quotidienne. Elle fait aussi des groupements d'achats bio : ils se réunissent une fois par mois à plusieurs pour faire une commande groupée en boutique bio, ils y ont droit car ils sont à plus de 30 km d'un magasin bio. Puis ils se re-réunissent pour distribuer la commande en fin de mois. Mais la manière dont elle se nourrit prend beaucoup de temps sur sa vie. Et il y a le potager en plus...

Mounis

Puis la préparation du produit aussi.

Anais

Et le conditionnement. C'est marrant parce que du coup les produits industriels deviennent très exotiques, c'est un truc exceptionnel d'acheter une boîte de raviolis.

Clémence

Il y a encore des gens qui travaillent la terre aux portes de Paris. On peut voir des espaces très différents qui se croisent.

Félix

En Île-de-France, il y a une grande partie de terres agricoles.

Anais

Tout simplement en allant vers Cergy, il y a plein d'endroits où tu peux t'arrêter pour acheter des légumes.

Félix

Oui voilà, quand tu vas à Cergy assez vite tu te retrouves à la campagne.

Rachara

En région parisienne c'est stupéfiant comme on passe du tout au tout en 5 minutes de train. Tu fais un peu de RER, un peu de train de banlieue et tu arrives un peu au milieu de nulle part et tu tombes sur une cité ghetto en pleine campagne. Et c'est complètement ghetto et c'est complètement cité. C'est presque comme s'il y avait une limite, une ligne entre un champ et une barre d'immeuble. Parfois c'est visible à l'œil nu. Et les habitants ne profitent pas du fait qu'il y a un peu de nature à côté. C'est comme si c'était interdit, c'est un îlot.

Mounix

C'était pour mettre les lascars au vert.

Barbara

A Grigny il y a un endroit très beau, un lac en contrebas, avec une belle promenade en bordure du lac mais personne n'y va, comme si c'était interdit. Je ne sais pas le pourquoi du comment, mais voilà

il y a cet espace un peu nature, un lac avec plein d'oiseaux et qui est vraiment à un quart d'heure à pied des habitations mais personne n'y va. C'est très étrange.

Mounix

Quand on a travaillé avec le collectif sur la notion de paysage, on arpentait vraiment beaucoup de lieux en banlieue et en campagne. On a lu beaucoup de choses sur ces notions, et le concept de paysage a été inventé par les citadins. Les ruraux n'avaient pas d'intérêt de parler de paysage c'était leur cadre de vie. L'admiration de la campagne, son observation, sa contemplation et l'appréhender comme un loisir de week-end, c'est très citadin. Et puis quand tu es isolé à la campagne, tu admires la ville. Quand j'étais ado, j'avais envie de venir vivre dans la ville, j'étais paumé, j'ai connu les supermarché à 14 ans, c'était incroyable de voir ça.

Clémence

Tu as vu quoi?

Mounix

Eh bien les supermarchés c'est génial, t'as des M&Ms, t'as des machins, t'as plein de gens, t'es pas paumé avec le petit vieux qui te vend les légumes... Il y a un travail dans un bouquin incroyable qui s'appelle Mutation, qu'on ne trouve plus aujourd'hui, et il y a justement des choses sur les mall aux États-Unis.

Félix

Qui a fait le bouquin?

Mounix

Il y beaucoup d'auteurs, c'est un ouvrage collectif. *En montrant à Rafael*.

Là il fait une sorte d'historique et il évoque comment les magasins, à l'époque, sont devenus peu à peu entièrement vitrés. Avant les boutiques avaient juste une porte. Par exemple dans mon village, il n'y avait pas de grandes vitrines pour voir dedans, t'avais une porte, tu rentrais et c'était le bordel, tu trouvais jamais le truc, tu devais demander aux gens.

Rafael

Windowless. Oui, tu ne voyais pas la lumière du jour. D'ailleurs aujourd'hui on ne peut pas savoir si c'est la lumière du jour ou de la lumière artificielle dans les centres commerciaux.

Félix

Ce qu'il y a de fou maintenant, c'est qu'ils font des mall dans les gares.

Rafael

Comme dans les aéroports finalement.

Clémence

Les supermarchés, c'est un lieu social dans la ville. En général, c'est vraiment là où tous les ados se retrouvent, toutes les familles. Et en effet en banlieue c'est très, très présent.

Félix

C'est bizarre quand tu sors du RER...

Rafael

... tu sors dans un centre commercial.

Margot

C'est logique parce que tous ces lieux de passage sont des lieux d'attente.

Félix

Je ne sais plus comment s'appellent ces mecs qui ont fait un travail sur l'architecture de Las Vegas ... c'est très connu¹. Ils ont fait toute une étude sur les architectures littérales, par exemple un lieu qui vend des donuts, il a une forme de donuts. D'où ça sort ce principe tautologique qui fait qu'un type qui vend du poulet, va faire un magasin avec une forme de poulet ?

Mounix

Plongé dans le livre Mutation.

Là il montre un des plus gros centre commercial des États-unis qui a une forme de panier pour faire ses courses.

Clémence

Les mall ont mis à mort tout un système. Ce qui est intéressant c'est la désindustrialisation de ces endroits là, ils ont poussés comme des champignons et maintenant ils ferment petit à petit.

Mounix

Je me demande aussi si la question est uniquement celle de la qualité? Si on imagine des carrefour tout bio, que le week-end, on irait dans des mall de bio, et qu'on ne mangerait que des produits du terroir avec des photos du producteur sur les yaourts etc. Est-ce que ça serait vraiment une évolution?

Félix

Je pense que ça ne serait pas possible car la vente en masse, ça crée forcément une politique de prix, qui est désavantageuse pour le producteur, qui le pousse à produire massivement.

1 - Learning from Las Vegas de Robert Venturi & Denise Scott Brown & Steven Izenour, 1972 MIT Press

Margot

Mais par rapport aux besoins, aux attentes comme tu disais. Si on prend le miel comme exemple, en fait on mange beaucoup trop de miel, c'est à dire que si on était dans une production plus locale, on en mangerait beaucoup moins, enfin on n'en mangerait pas tous les matins...

Anaïs

Tu veux dire, si ce n'était pas si facile d'en trouver en supermarché.

Margot

C'est à dire qu'il y a une production de choses qui est démesurée par rapport à la réalité parce qu'il y a une demande, parce qu'on te fait croire que tout ça c'est possible, alors que la nature ne peut pas te donner tout ça, comme ça.

Mounir

C'est vrai, dans ton placard quand tu reçois tes parents pour trois jours, t'achètes du miel, du beurre, du lait, de la confiture, du Nutella...

Rafael

On fait du stock. Au Brésil c'était comme ça à l'époque de l'inflation. Tous les lundis, les produits changeaient de prix. Parce que la monnaie était en train de baisser, mais systématiquement. Les supermarchés avaient une deadline, une limite, et chaque semaine ils montaient les prix. Alors tout le monde achetait pour deux, trois mois. Quand les gens recevaient leur salaire, tout le monde allait au supermarché et on faisait des grandes courses.

Clémence

Par peur de rupture de stock?

Rafael

Pas pour la rupture de stock, mais pour les changements de prix, car ton salaire ne valait pas la même chose en fonction de ces changements, du coup tu ne pouvais pas acheter les mêmes choses.

Clémence

C'est l'inflation...

Rafael

Le rapport au stock s'est vachement perdu aujourd'hui. C'est comme ça pendant la guerre tu vois. Dans la guerre, on stock. On ne se dit pas « ah qu'est ce que je vais dîner aujourd'hui? Ah je sors, je vais acheter un truc. »

Anais

Mais nous aussi on stockait beaucoup plus avant, on avait les celliers, des réserves de nourritures pour des mois. Aujourd'hui on ne fait plus comme ça, on

va juste au supermarché, toutes les semaines, qui est la réserve. Commune.

Mounix

Qui veut un café?

Margot

Moi je veux bien.

Félix

Je veux bien aussi.

Margot

Je me méfie un peu du côté très nostalgique qui plane sur la question de la nature en ce moment dans l'imaginaire collectif. Au fait ce qui est terrible c'est que la nature brute, sauvage, sans présence humaine, elle n'existe presque plus. Au point de devenir un objet cinématographique et qu'on ait besoin d'aller au cinéma pour la voir.

Barbara

Cela me fait penser à comment en Corse, la nature devient un lieu touristique et en meurt. Tout ce qui était châtaigneraie, ce qui faisait un peu l'agriculture corse est en train de mourir complètement, les rivières sont dégueux car elles sont polluées à cause de la pisse des touristes, il y en a plein où il ne faut vraiment pas se baigner. Et puis il y a beaucoup moins d'oiseaux, il y a beaucoup moins de tout, parce que du coup la nature devient, eh bien...un parc d'animation. C'est comme les gorges en Ardèche par exemple, vers Lussas, elles sont mortes. Je trouve qu'elles ont l'air mortes, l'eau n'a pas l'air propre du tout...

Félix

Attends, attends... aaah au Pont d'Arc?

Barbara

Oui, tu vois par là, les gorges sont une espèce d'autoroute à canoë.

Félix

Mais tu as été au pont d'Arc fin août, c'est la pire période. Il n' y a pas d'eau et évidemment, elle est dégueulasse. Si tu remontes un peu plus haut en Ardèche, l'eau est belle.

Clémence

L'homme est partout donc on ne peut pas dire qu'il n' y a plus de nature, la nature c'est une idée.

Félix

Non mais c'est l'anthropocène chérie

Clémence

La pisse de l'homme, tu le dis bien, elle est partout, enfin je veux dire...

Margot

Oui mais ça questionne l'usage de la nature. En tant qu'urbains, on a une attente de la nature qui est complètement idéalisée et qui la détruit aussi.

Félix

Mais c'est normal qu'on idéalise la nature, on vit dans des pots d'échappement, il nous faut des trucs positifs.

Margot

Oui mais ça crée de la destruction aussi.

Anais

En ce moment les rapports avec la nature sont de l'ordre de la catastrophe. C'est la crue de la Seine par exemple, ou pire les tremblements de terre, les tsunamis. C'est dans ces moments que la Nature se rappelle à nous. Et là, c'est comme deux perspectives différentes, c'est la puissance de la nature et puis de l'autre côté il y a ... la campagne, celle dans laquelle on peut vivre en opposition à la « vraie » nature. Mais en fait c'est une seule et même nature. Comment ça s'articule ces deux aspects ? Et comment ça nous impacte, nous, dans la vision qu'on en a et dans le rapport qu'on construit avec ?

Ralael

En aparté, à Clémence.

Latour ? Parce qu'il parle justement de ça, de la nature toute puissante et de la nature qui est sous contrôle.

Clémence

En France il n'y a pas beaucoup de mouvements conceptuels et d'intellectuels qui ont travaillé sur ces questions-là. En même temps si ça ne reste qu'intellectuel, c'est un problème. Je dis ça pour les avoir côtoyé... Alors par exemple, qu'est-ce que ces questions veulent dire à Grigny, moi ça m'intéresse. Et puis, comment parler de la nature « alimentaire »? L'agriculture, c'est tout sauf la nature. C'est la sélection des plantes, enfin telle qu'elle a été développée après la seconde guerre mondiale, pour pouvoir nourrir le maximum de personnes. Donc on est dans une nature complètement fabriquée par l'homme. Quand on parle de nature, la projection du besoin de nature, c'est quoi, ça nous fait appel à quoi? C'est quoi cette nécessité de l'imaginaire pour la survie du citoyen urbain qui est en train de se taper des armes quand il veut juste rentrer chez lui?

Félix

Attends j'ai pas suivi là...là tu vas beaucoup trop vite pour un esprit normal.

Clémence

Oui je fais des croisements.

Rires

Enfin pourquoi on l'appelle encore nature, on est en effet fait à 80% d'eau... la nature c'est une construction complètement moderne et occidentale.

Ralae

Le problème originaire, c'est la séparation.

Clémence

L'eau qu'on boit, elle a déjà été bue par 2 ou 3 êtres dans le monde.

Rafael

Quelle eau?

Anaïs

Elle est toute mélangée mais bon...

Clémence

Elle a déjà été bue par des animaux, elle a déjà été bue par d'autres êtres humains.

Barbara

C'est dégueulasse.

Félix

Il y a de la pisse de touriste dedans, t'en fais pas.

Clémence

Tu es en lien avec toute l'humanité, malgré toi!

Mounix

Mais il y a un autre truc intéressant, c'est que l'agriculture, c'est ce qui a permis l'architecture aussi. Par exemple les techniques de pisé, il y a 15 000 ans et ensuite les techniques en pierre sèche, en pierre dure, et c'est l'agriculture qui a permis aussi la sédentarisation et la construction des villes. Et plus l'agriculture a été puissante, plus la ville a pu grandir et être riche. C'est l'agriculture qui a construit la ville et c'est la ville qui détruit l'agriculture. En tous cas aujourd'hui en Île-de-France.

Luca

Pour moi, la nature n'est pas un terme adapté. Je ne sens pas qu'en dehors de la ville, c'est tellement plus naturel, en tous les cas en France. C'est vrai que quand tu es dans d'autres pays, tu peux te retrouver plus facilement dans des zones... je ne sais pas... à Rio par exemple, c'est assez impressionnant car au milieu de la ville, tu as une forêt, et qui est une forêt... enfin... complètement folle.

Rafael

Et qui d'ailleurs a été replantée car on avait tout coupé. Il y a eu un prince à la fin du 19ème siècle qui a demandé de replanter, ça a été une des rares bonnes décisions prise par la couronne.

Luca

Et tous ces espaces sauvages, très verts, ce sont souvent des réserves naturelles. Aujourd'hui la notion de nature complètement sauvage... bien sûr, tu peux toujours aller en Amazonie et trouver ce type de lieux, mais...

Anais

Il y a aussi la question de la présence humaine. À quel point a-t-on investi le territoire ?

Luca

On a tout investi, oui.

Anais

Ou pas. Si l'être humain quitte un peu les lieux, et tu vois ça par exemple dans les villes abandonnées en Chine qu'ils n'ont pas réussi à faire fonctionner, la nature avec un grand N reprend très vite ses droits. Le végétal investit énormément d'endroits. C'est comme des forces qui sont perpétuellement en opposition.

Luca

Alors il y aurait une opposition entre urbanisation et nature. Et la nature sauvage du coup ? Si la nature est sauvage, alors l'agriculture, c'est l'anti-nature? J'ai l'impression que le seul endroit un peu naturel que j'ai pu voir, c'est la mer. Quand tu es en pleine mer et que tu ne vois plus la côte, que tu ne vois rien, que tu es seul sur la mer, là tu es dans un endroit naturel.

Anais

Il y a quand même des mecs qui traversent l'Atlantique à la nage.

Luca

Si tu es pointilleux, tu peux sentir les vibrations électromagnétiques.

Félix

Et si tu ouvres les poissons que tu pêches, ils ont du plastique dans le bide.

Mounix

Et on retrouve des clés usb dans les poissons.

Félix

Ça, ça ferait rêver Luca. Trouver une clé usb dans un poisson, la brancher sur son mac et découvrir une lettre, tu sais... un mail crypté!

Anais

Ce ne sont plus des bouteilles à la mer.

Félix

Maintenant tu jettes une clé usb à une mouette.

Luca

Qui se fait manger par un poisson plus gros!

[....]

Mounix

En aparté à Rafael.

Il y a un ouvrage sur les semences de Kokopelli, c'est une association qui sauvegarde les variétés anciennes. C'est très intéressant les descriptions qui s'y trouvent. Ils sont en train de sauver le patrimoine génétique de la France. Ce qu'ils font, c'est extraordinaire. Il sont illégaux...

Félix

Ils sont dans une vraie bataille juridique et un vrai boulot, ils sont très forts.

Anais

À tous le monde.

Vous avez entendu parler de cette immense banque de données ? Il y en a une pour les graines qui est planquée dans un bunker. Ils y mettent toutes les espèces qui existent, du moins celles qu'ils peuvent recenser.

Barbara

À Mounir.

Il ont perdu le procès?

Mounix

Oui, Monsento essaie de balayer tout le monde. Et les graines de Kokopelli, tu peux pas les garder indéfiniment. Tu dois les planter et les récolter. Certaines, c'est tous les 2 ans, d'autres tous les 5 ans etc. Et pour sauvegarder ça, ils sont obligés de replanter tout le temps et de récolter pour conserver ce patrimoine génétique.

Augic

Il y a aussi une histoire de bibliothèque cachée dans les roches, je sais plus, j'en ai entendu parlé il y a longtemps. Je n'arrive pas à retrouver la référence mais je sais que pour les graines, il y a ça aussi. Je sais qu'ils ont essayé de replanter des graines qu'ils ont trouvé dans les tombes des pharaons. Et que ça pousse. Et c'est comme ça qu'on retrouve des vieilles plantes qui ont disparu.

Clémence

Il n'y a que l'Inde et la France pour le moment, qui ont refusé d'approvisionner le stock de graines qui se trouve en Norvège qui est le stock légal alors qu'on voit bien qu'une graine se garde 7 ans en dehors de la terre. Ensuite il faut la replanter pour qu'elle redonne. Vous en avez entendu parler?

Barbara

Oui, c'est quoi ce truc? Un truc un peu en sous-sol...

Où est-ce que j'ai vu ça?

Mounix

C'est un projet militaire...

Clémence

C'est une banque de graines. C'est une fondation qui l'a faite. Mais des Etats en sont partie prenante.

Mouni

Dans la banquise... ils veulent sauvegarder l'ADN de l'humanité.

Clémence

Mais personne ne connaît encore vraiment le statut de ce lieu. C'est une fondation privée mais voilà, elle demande tous les stocks. Les banques de graines de chacun des pays sont stockées là-bas.

Mounix

En cas de guerre nucléaire...

Anais

Tu te rappelles du nom de la fondation?

Rafael

Mais c'est privé?

Mounix

C'est sous un glacier tu sais... tu as un tunnel et tu as du béton armé et ...

Clémence

Quand on parle de savoirs, d'archives de savoirs dans les roches...

Anais

En un sens, c'est archaïque comme système

Clémence

C'est déjà avoir sonné la fin de l'humanité. Parce que ces banques c'est bien joli, c'est des datas. Pourquoi on les traiterait en datas alors qu'elles ont encore une influence dans le monde ?

Mounis

Il y a une belle histoire que m'a raconté Erdwan, c'est le chef d'équipe avec qui je travaille, il est Bulgare. Il a été bûcheron en Bulgarie pendant plusieurs années, pendant 7 ans je crois. Lui il a grandi à la montagne dans un village et il faisait bûcheron pour la région. Ils ont une tradition, ce qui explique pourquoi ils avaient été embauchés, eux, de ces villages là... Déjà parce qu'ils connaissent l'agriculture, les parents sont agriculteurs, ils connaissent les arbres et surtout ils savent comment les greffer. Alors souvent avant d'abattre un arbre, quand ils voyaient qu'il était bon, ils taillaient une branche ou bien ils récupéraient une graine et ils le replantaient ou bien l'emmenaient à une pépinière et ils remettaient un plan. Donc chaque arbre coupé

était replanté. Et c'était une tradition chez eux, ils ne se posaient pas de questions. Et un jour, le gouvernement a changé dans la région et ils leur ont demandé de ne plus replanter les arbres. Ils leur ont dit « ça sert à rien, vous perdez du temps. Vous coupez et vous ne replantez pas ». Et bien, ils ont refusé, ils ont dit « C'est injuste. Si on fait ça, dans 10 ans il n'y a plus de forêts, on ne peut pas faire ça. » Et donc Erdwan a quitté son métier comme beaucoup d'autres. Et maintenant ils embauchent des croates qui viennent de loin pour couper les arbres sans les replanter. C'est assez fou.

Anais

Montrant une image sur son téléphone à Clémence. La banque de graine s'appelle la réserve de Svalbard en Norvège.

Clémence

C'est impressionnant de voir les images.

Anais

Ça a été creusé dans le flanc d'une montagne. Il y a juste des morceaux comme ça qui en sortent ... l'image est intéressante. L'esthétique crache complètement par rapport à l'idée que tu conserves du vivant.

Rafael

C'est comme une nécropole.

Anais

Ça c'est juste une aération, c'est une porte peut-être ? l'entrée ? Je crois que c'est une entrée. Mais je crois que c'est immense, j'ai vu des photos, et il y a seulement une petite porte en bas sur le côté.

Clémence

On fait la même chose avec les déchets nucléaires. À la même époque, on préserve des graines et des déchets nucléaires. Et quand on ne pourra plus les conserver alors là...

Rafael

On les met ensemble finalement...

Clémence

Dans les années 80, ils ont fait des scénarios sur le moment où on n'aura plus les matériaux suffisants pour fabriquer les composites avec lesquels ils font les récipients, les tonneaux. Qui sont des technologies de pointe et qui demandent énormément de moyens pour les faire, et il faut les recycler tous les 30 ans - 40 ans. Il faut les re-sortir pour les refaire, les reconditionner.

Rafael

Il faut beaucoup d'eau aussi pour les refroidir, les

conserver. Sans ce système on est foutu.

Clémence

Ils ont une durée de vie dans la terre qui est sécurisée pour un temps donné. Et c'est hallucinant de voir les scénarios qu'ils avaient fait à l'époque, au moment où ils avaient lancé l'industrie. C'était il y a 50 ans. On a aucune idée de comment ça va se déployer plus tard. Et à peu près au même endroit, on fait des caves avec des graines qui sont le patrimoine de l'humanité.

Mercredi 19 octobre 2016 Anaïs, Félix, Mounir, Rafael, Margot, Luca, Léo, Barbara, sont réunis chez Margot.

L'interphone sonne.

Félix arrive et pose son casque de vélo près de la table.

Rafael

À Mounir.

Tu es assuré?

Mounix

Moi, j'ai mes mains qui sont assurées, ah ah...

Rafael

Tu sais, au Brésil, on assure les fesses. Parce que les femmes se font refaire les fesses et elles les assurent.

Mounir

Contre quoi ? Crevaison? Punaise!

Félix

J'ai entendu dire qu'à 16 ans, les grands-parents offrent la chirurgie esthétique aux jeunes filles?

Mounix

En Argentine, oui! A 17 ans.

Ralael

Et puis au Moyen-Orient. Au Brésil pas vraiment.

Félix

Je pensais bien que c'était une légende urbaine.

Rafael

Mais on en fait beaucoup. On est peut-être le 3eme pays, avec le Moyen-Orient.

Félix

Moi, j'ai halluciné en Iran. Tout le monde se refait le nez.

Mounix

C'est véridique. J'ai un pote qui a fait un

documentaire là-bas, c'est véridique.

Félix

Ça nous a frappé quand on était en Iran. Tu vois tout le temps les gens avec un pansement blanc sur le nez. Ils se refont tous le nez, tout droit. La diva orientale a le nez à la grecque, bien droit.

Mounis

On parle des Brésiliens mais...et ça donne vraiment bien les fesses refaites?

Rafael

Aha non, le silicone c'est...

Mounix

Parce que les seins, tu vois vraiment que c'est du silicone.

Rafael

Ah non, mais...les fesses avec silicone, laisse tomber! C'est un autre monde. Il y a des fesses, et des fesses sur les fesses. Une fesse qui a des fesses. Ça va un peu trop loin! Aha c'est enregistré ça?

Margot

Alors qui veut commencer?

Félix

Moi je peux embrayer sur ce que j'ai ramené. En fait, spontanément la semaine dernière, je me suis souvenu d'une série d'images que j'avais faites lors d'une promenade avec Moussa, qui est une personne que je suis depuis 3 ou 4 ans. Moussa, dans mon projet de film, c'est un fils de paysan et il a un rapport à la nature assez extraordinaire. C'est souvent présent dans les récits que je collecte. Il y a un truc génial qu'il m'a dit récemment. À un moment, il cherchait du boulot dans des zones d'activités très excentrées, à Pontoise notamment, pas loin de Cergy. Il aimait beaucoup y aller. Il y passait tous les deux jours et il se perdait dans ces vastes zones où il n'avait aucun espoir de trouver du travail, mais il y allait souvent car c'était silencieux. Il y avait peu de bruit et ça lui rappelait son village. Il m'a confié que là-bas, il y avait de l'espace et que du coup, le fait de ne pas être serré avec plein de bruit comme à Paris, ça lui rappelait l'Afrique. Je ne sais pas par quel mécanisme. Alors qu'il n'y avait que des bâtiments en préfabriqué de tous les côtés.

C'est suite à sa réflexion que je lis ce petit texte. C'est Moussa qui me décrit la forêt à côté de chez lui, quand il sort du village: «Le premier arbre que l'on voit sur le bord du goudron est Diabakatan, son fruit est un médicament. Puis il y a Concoucito et Noungolo. Puis il y a Barifito, le tronc prend la forme d'une maison case carrée. Il fait des fruits en haut mais tu peux te faufiler sous les racines. Quand on te cherche tu peux te cacher là bas, on ne peut pas te voir. Son fruit, tu le fais bouillir, tu mets du sucre : c'est très bon, il s'appelle Kinkiliba. Quand la forêt est plus dense, l'arbre s'appelle Dougouto. Il est très grand, tu fais rouler le fruit sous ton pied pour écraser l'intérieur, tu perces la peau avec l'ongle et tu bois le jus. Très bon! C'est gratuit, tu ne payes pas. Puis il y a Manganaso, Koutufin, même les serpents ils les mangent tellement c'est bon, il faut faire attention à eux quand tu cueilles les fruits.» Et je lis un deuxième extrait d'entretien : « C'est moi Moussa, je suis né et j'ai grandi. Ce que je faisais avant et maintenant, c'est pas le même. Lorsque j'étais petit, ma mère dit : « Moussa ? Je dis : Oui ? Va m'acheter du lait caillé à Saintout Tierno. Je prends le vélo et m'en vais à 5h du soir. Je pars à Saintout tierno à 15 kilomètres. Je pédale. J'arrive là-bas à 19h. Les Peuls m'ont fait peur : « il faut dormir ici car il y a des serpents-boas et des djins.» Moi je dis : « toutes les choses sont dans la main de Dieu », alors j'attache mon lait caillé sur le vélo, deux bidons, 40 litres. Je descends la montagne, j'arrive sur une côte. Je descends du vélo pour le pousser avec le poids du lait. J'ai pas de lumière sur le vélo, ni sur moi. Arrivé en haut, je me lève dans le noir, je pars en vélo. Les petits insectes vont dans mes yeux, je ferme et j'ouvre les yeux. Ma vitesse, seul Dieu la connait. J'arrive à 22h à Missirah. Là où je passe, je n'ai pas peur. Je prends le bidon de lait caillé, je le donne à ma mère. Elle dit : Mon fils que Dieu te récompense. Moi je dis : « c'est toi qui m'a fait, si je ne fais pas cela pour toi, mais qui? Ma mère et moi allons vendre le lait. Dans les familles Direnkés faire du mal à sa maman, amène le mal sur soi »

Felix montre des photos sur son ordinateur.

Il y avait quelque chose d'assez particulier dans ce moment où Moussa allait se balader à Pontoise. Il n'y a strictement personne dans ces lieux alors que les entreprises étaient sans doute pleines de salariés. On voit qu'elles sont complètement masquées, fermées, ce ne sont que des murs miroitants, elles disparaissent totalement.

Mounix

Vous aviez sonné?

Félix

Une ou deux fois, il est allé demander. Mais sinon, il marchait

Mounir

C'était la balade.

Félix

Dans la perspective d'une publication, je voulais aussi mettre en rapport des images de Paris et de làbas. Ce qui m'intéresserait le plus, ce serait d'essayer de récupérer plus de matériaux amateurs, d'archives de famille des gens de ce village, de Missirah.

 ${\it En montrant \, d'autres \, photos.}$

Là, c'est le grand-père de Moussa, c'était un ouvrier agricole de Missirah. J'ai récupéré deux trois images comme ça, de personnes de Missirah. Il y en a une qui est très belle.

Mounix

Elle est belle celle avec les trois femmes.

Félix

C'est assez impressionnant ces portraits. Ils regardent tous très fixement vers l'appareil.

Rafael

Tu les as trouvées où?

Félix

Ce sont des archives que m'ont confié des personnes du village, que j'ai récolté en allant voir des gens de la diaspora du village. Il y a une photo que j'aime beaucoup. J'adore ce portrait, c'est le portrait du père d'une personne que je connais qui s'appelle Kali Bossila. C'est dans les années 90, Kali Bossila avec un pote, et on distingue le village de Missirah en arrière plan. Il y a une certaine joie et en même temps, il y a le paysage derrière, on a envie d'y aller. Pour le moment ce n'est pas encore très clair mais ce qui m'intéresserait ce serait de travailler à un rapprochement entre des récits et des images. Et puis avec cette idée que ce sont tous des enfants de paysans, la plupart du temps avec un rapport à la nature qui est hyper riche. Moussa là, il me décrit des trucs. Il n'a pas été depuis 15 ans dans son village. Il a une mémoire des arbres, des fruits etc. Il te les décrit, il les voit. Alors que nous, on est en train de discuter de notre rapport à la nature perdue et qu'on fait des jardins partagés, eux ils débarquent parce qu'ils ont juste envie de venir à la ville... Ils ne vont pas participer à un jardin partagé, tu vois. Moussa, il s'en fiche, il veut juste travailler et gagner de l'argent... Et il y a quelque chose d'un peu absurde dans cette situation.

Luca

Dans les archives des images de Missirah, tu n'as pas de paysage, à part cette photo-là justement ?

Félix

Non, ça rejoint ce qu'on disait. C'est-à-dire le paysage, c'est une notion de citadin. Il n'y a pas de photo de paysage dans les archives familiales.

Mounix

Y a rien, c'est vide. Pour eux, c'est insignifiant.

Félix

Oui, ils ne vont pas faire une photo de paysage. Il n'y a que des gens, des portraits et du coup, je trouve ça aussi amusant parce que tu distingues le paysage derrière des portraits. C'est plus une idée filmique, d'aller chercher la matière qui est à l'intérieur des images.

Margot

Je trouve assez fort le décalage entre le récit de Moussa et ces images de Pontoise qui n'ont rien à voir avec les paysages qu'il décrit. Ce sont des paysages semi-urbains, vides qui ne sont plus du tout habités. Alors que lui, il raconte. C'est habité quand il raconte. Il a un rapport avec son paysage. Tu sens qu'il cherche quelque chose, il cherche à se retrouver dans ce paysage là mais ça ne colle pas.

Mounis

Tu comprends quand il raconte, qu'il se projette dans ses souvenirs tout en marchant dans un endroit qui ne peut pas, a priori, accueillir ça.

Félix nous montre un collage

Félix

Ma difficulté, c'est que les photographies que je fais de Paris sont toujours extrêmement tristes et j'ai du mal à vouloir les publier. J'aimerais arriver à faire une photo joyeuse. D'autant que la réalité évoquée n'est pas triste.

Luca

Et du coup le lien à l'agriculture?

Félix

Là pour moi, c'est le côté lien à la nature plutôt. Lui il dit clairement : « C'est gratuit, tu ne payes pas. » Il me dit ça spontanément parce que sa réflexion, c'est que tout est payant ici, et qu'il réalise que chez lui en fait, il n'y a rien à payer. Bon, c'est un peu idéalisé aussi parce que maintenant, ce n'est peut-être plus vraiment le cas.

Luca

Moi j'ai vécu au Brésil, c'est un peu similaire. En

plein Rio, tu as la forêt qui monte, le Corcovado, et t'as des fruits du jacquier, des gros fruits comme ça. C'est un peu galère parce que les gars, ils vont les récolter et puis les revendre. Mais dans la forêt, tu peux aller te servir, ça n'appartient à personne. Tu as des endroits où tu as des mangues par terre, tu les ramasses, elles sont super bonnes. C'est comme ça! Tu as des fruits en pleine ville.

Félix

Ah c'est génial!

Luca

C'est tropical.

Anais

Alors qu'en France, on galère pour récupérer des figues dans le jardin des voisins qui laissent littéralement pourrir l'arbre sous le poids des fruits tout en se disant : « je vais me faire engueuler ». Moi j'avais vu ça aussi en Thaïlande. La profusion de la nature est telle, que finalement, tu peux te nourrir au fur à mesure de tes déplacements dans la ville. Mais là, dans ce que tu viens de raconter, il y a deux choses que je trouve intéressantes. C'est effectivement cet aspect du gratuit. La gratuité devrait être la norme. Et puis, au début, tu parlais de la connaissance qu'il a des plantes, ça m'a fait penser à ce que tu disais Mounir avant qu'on commence la réunion quand on était dans la cuisine. Tu disais... ah oui le côté un peu magique...Tu parlais des ... tu te rappelles pas?

Mounix

Ha oui, les sources de la botanique!

Anais

En fait, ce sont ces connaissances que chacun avait. Les générations avant nous avaient des connaissances de base sur les plantes, qu'ils utilisaient beaucoup, ne serait-ce que dans les associations de plantes au potager, pour qu'elles poussent bien les unes à côté des autres... Dans tous les jardins, tu trouvais un carré aromatique ou médicinal. Je trouve qu'il y a peut-être un parallèle à faire avec ça. Nous, on n'est vraiment plus des connaisseurs! On reconnaît...les platanes quoi. Il y a peut-être ce rapport à faire avec l'environnement et ce qu'on peut utiliser gratuitement. Qu'est-ce qui reste aujourd'hui de gratuit dans l'urbain, qui peuvent constituer des ressources gratuites pour soit se nourrir, soit se guérir? Moi ça m'intéresse beaucoup. À l'atelier, j'avais cueilli des plantes dans la ruelle, que j'avais distillées. J'ai obtenu une liqueur qui n'avait pas vraiment de goût, sans alcool.

Mounix

En France, quand on veut faire un champ pour cultiver, on va planter des arbres serrés jusqu'au bout du champ, on va mettre une barrière. Là, c'est l'endroit de la culture, là c'est l'endroit où il n'y a plus rien... Et en Afrique, ce sont des zones en fait, il n'y a pas de limites franches. Ce sont des zones hyper ouvertes qui fait qu'au bord d'un champ de figues, tu peux choper des figues comme tu veux. Ça ne veut pas dire que le cultivateur ne va pas vendre des figues malgré tout.

On a vu ça dans le sud de l'Italie, tu as des gens qui s'arrêtent d'un coup, qui pilent au milieu de la route, pour chopper des figues, des citrons, plein de trucs, dans les champs.

Rafael

Ça renvoie beaucoup à un rêve qui est un peu romantique, de cueillir comme ça. Moi je viens du Brésil, je peux romantiser mon propre pays. C'est ce qui est intéressant par rapport à la projection. Je pense que la projection de l'ailleurs, c'est aussi un échec à chaque fois. Ma projection de Paris est un échec, votre projection du Brésil est un échec aussi. Finalement c'est toujours une projection, ce n'est pas forcément vivre là-bas.

Luca

J'ai l'impression qu'au Brésil ou même en Argentine, tu peux le faire là où il y a des arbres fruitiers, mais les habitudes culturelles vont plutôt dans le sens inverse. C'est un truc de fauché, de pauvre, c'est hyper mal vu d'aller piocher des choses. Aller au supermarché et acheter, c'est vachement mieux. On parlait par exemple de la noix de cajou. Le cajou, c'est le fruit dans lequel on trouve la noix de cajou. C'est un fruit qui est comestible, qui n'est pas trop mal. Mais personne ne le mange, parce que culturellement ça ne se mange pas, parce que c'est un truc de pauvre. C'est un peu comme les topinambours.

Anais

Mais comme la topinambour, ça va revenir.

Luca

Pour moi, cette question de la cueillette en fait, c'est une fascination qu'il n'y a pas forcément dans les endroits où c'est possible de le faire. Je me rappelle que quand je voyageais en bateau dans le sud du Brésil, à un moment, on était un peu fauché, on s'est dit : « bon, on va cueillir des trucs ». On a commencé à chercher et à trouver des bananes, des mangues... et on se rendait compte qu'il y avait beaucoup, beaucoup d'arbres fruitiers et que personne ne prenait les fruits qui finissaient par pourrir par terre. Nous on s'en foutait. Même en pleine ville, c'était vraiment faisable. Du coup, c'était assez étrange de se dire : « nous, bon bah voilà, on vit sur un bateau et ça ne nous dérange pas de le faire » mais d'un autre côté tu sais qu'il peut y avoir des gens qui en ont besoin mais qui ne vont pas le faire. C'est quelque chose qui va dans les deux sens. Comment on a quitté la nature et le désir qu'on a d'y retourner, de retrouver cette simplicité et comment eux, à l'inverse, peuvent vouloir ce grand lieu où on trouve tout, qui s'appelle le supermarché.

Rafael

Oui c'est un peu ça, les diktats de la culture.

Anais

Ce qui est vraiment intéressant, c'est ce paradoxe. Même si tu en as besoin, tu ne le fais pas, ça ne se fait pas. C'est une image que tu ne veux pas donner et du coup, tu préfères aller au supermarché alors que pourtant c'est là, et c'est disponible et c'est gratuit. J'ai vu ça aussi avec les poules quand j'étais au Brésil. Là-bas, il ne mange que du poulet de batterie, ils ont tous des poulaillers avec plein de poules magnifiques qui ont l'air très bonnes et qui ne sont là que pour faire des œufs et ils mangent des poulets piqués aux hormones. Pour moi ça a lancé tout un travail que j'ai fait sur les plumes, une sorte de recyclage de A à Z d'un produit.

Léo

C'est marrant ce côté un peu schizophrénique. L'animal, on peut l'élever comme un objet à la ferme mais de l'autre côté, le chat, on lui parle un peu comme si c'était un humain, notre copain.

Mounix

Au Bénin, on leur parlait de la beauté de la nature, je leur en parlais souvent, et on me disait « Mais laisse tomber !». Ils me disaient : " Mais il y a toute la poussière... Vous au moins, c'est propre, on peut laver avec le jet d'eau..."

Margot

C'est vrai qu'en Europe, on n'a pas cette profusion de la nature pour des questions climatique.

Anais

Ou de densité d'urbanisation.

Margot

Il y a quand même des saisons où il n'y a pas grandchose.

Luca

Mais on a quand même des courges, des choux, des châtaignes...

Margot

Mais il y a des endroits où il faut vraiment travailler la terre. C'est la notion de travail qui est importante. La nature ne produit pas toute seule. Je pense à l'Europe Centrale où la base de l'alimentation, c'est des patates et des poireaux, ce n'est pas riche...

Rafael

Je sens qu'on est là pour traiter notre problème d'habiter à Paris. Mais pourquoi on habite là encore?

[...]

Rafael

Rafael sort des documents

J'ai apporté un bouquin que j'ai trouvé par hasard, cela s'appelle « Les Merveilles des Sciences », il a été écrit en 69. Il a des chapitres comme « la machine contre l'homme, portrait d'un ordinateur, matières nouvelles, triomphe de la médecine, l'atome », je l'ai pris au 104 dans la librairie gratuite. J'ai commencé à le lire et ... c'est écrit en 69, au moment où la science était un vrai espoir, avec une vision hyper utopique. Il y a des schémas techniques, c'est vachement positiviste, c'est de la vulgarisation. Il y a plein de phrases, plein de choses que je trouve super dans l'idéalisation d'une histoire, même quand on parle de la bombe atomique...

Rafael

Rafael nous montre un collage de drapeaux brésiliens.

Ça c'est les ronds du drapeau, c'est un truc positiviste, on a Ordre et Progrès dans le milieu du drapeau, à la base c'était Amour, Ordre et Progrès et ils ont décidé de mettre que Ordre et Progrès

Anais

Quand est-ce que ça a été enlevé ?

Rafael

Ça a été mis au début du siècle dernier donc vers 1915, quelque chose comme ça.

Anais

Les trois mots?

Rafael

Non juste les deux mots, l'Amour n'est jamais rentré,

mais l'Amour était dans les mots du positiviste, c'était qui déjà ? Je vais te le dire tout de suite... c'est Auguste Comte.

Anais

Oui, Auguste Comte qui a été important pour l'histoire du Brésil.

Rafael

Oui bon, c'est assez problématique, puisque le positivisme a une vision assez carré du progrès, de voir l'histoire d'une façon linéaire.

Anaïs

Le positivisme c'est intéressant. Ça recoupe les questions de la permaculture et de l'économie aussi, quelque part c'est aussi une vision positiviste des choses mais elle est actuelle.

Rafael

Oui mais elle est problématique dans le sens où elle voit la science comme la solution pour tout, le côté vraiment rationnel «on va y arriver parce qu'on va réfléchir à tout». Et l'humain est dans une progression où vraiment le rationnel c'est le top, c'est hyper problématique par rapport au colonisateur parce que le top c'est toujours le colonisateur, c'est jamais la colonie. C'est un rapport de force.

Anais

C'est un angle intéressant par rapport à tout ce qu'on a dit.

Félix

Irruption ça prend deux r?

Rafael

Ce que j'ai repéré dans le livre, c'est qu'il y a une sorte de progression de l'humanité, c'est un almanach qui date des années 60, et ça présente les choses vraiment ainsi : c'est ça la modernité, c'est ça l'évolution.

Félix

Il y a un esprit de conquête.

Rafael

Et on est dans le moment où ça bascule. On se dit qu'on sait plus si on est moderne ou si on a tout foutu en l'air. Et bien sûr il y a un rapport avec ce côté exploration, les bateaux qui sortent d'Europe pour conquérir l'ailleurs etc.

[...]

Rafael montre des pages du livre les Merveilles de la Science.

Félix

Trop marrant et ça c'est l'équivalent d'un laptop?

Rafael

Et là il y a une photo d'un mec qui fume hahaha! Et ça parle de l'autonomie des machines. Comme s'il était allé au boulot et pouvait fumer au lieu de travailler. En fait, c'est complètement contradictoire, parce qu'on n'est pas en train de travailler moins, on est en train de travailler 3 fois plus.

Félix

Je lisais quelque chose l'autre jour comme quoi il y a un nouveau truc qui s'appelle le bore-out.

Anais

Ah oui, toi aussi tu as lu ce truc là! Oui, c'était par rapport aux bullshits jobs.

Margot

C'est quoi?

Félix

C'est quand tu craque sous le poids de l'absurdité des tâches qu'on te donne à effectuer, le burn-out, brand, marron...

Anais

D'abord tu as le burn-out, puis le bore-out où tu as tellement rien à faire que tu déprimes, le brown-out où tu te retrouves à faire des choses d'une vacuité extrême. Ça revient à faire des bullshits jobs.

Rafael

Tu sais que tu fais des choses tellement brûlées que...

Anais

Oui, c'est littéralement ça. Des boulots qui ne servent à rien mais qui sont là pour nous occuper en fait. Les machines ne nous ont pas du tout libéré du temps, au contraire on a été obligé de créer des tâches inutiles et vides de sens. Et ça disait que les entreprises embauchent des gens très qualifiés, des gens très diplômés, en leur demandant de mettre leurs savoirs en standby. Finalement un gros hiatus quoi.

Félix

Et de renier leurs idéaux aussi. Il y a cet aspect là, tu dois sans cesse faire des trucs qui vont contre tes idéaux et ça c'est tellement vrai. Chaque fois que j'ai un job alimentaire, j'ai l'impression de vendre mon âme.

Luca

En fait, dès que tu travailles, tu vends ton âme.

Anais

Oui oui, c'est exactement ça.

Luca

De temps en temps, il y a des choses qui font plus de sens, qui sont plus complètes et quand je cuisine, je le sens. Je sens qu'il y a du sens.

Félix

Oui c'est ça exactement.

Luca

Quand je faisais des statistiques pour le CSA, pour promouvoir la diversité à la télévision, c'était hyper bien sauf qu'il fallait que je classe les gens selon leur couleur de peau. En France, c'est interdit. Du coup, on met « vu comme noir » , « vu comme asiatique», « vu comme arabe », « vu comme... » et du coup, tu mets quand même les Turcs, les Iraniens avec les Arabes parce que bon, on ne va pas mettre trois catégories à la place d'une hein..! Les asiatiques, bon allez c'est un peu large donc les Pakistanais, les Japonais, les Chinois, les Indiens ça passe.

Mounix

Non mais les Pakistanais, c'est des Arabes.

Luca

Non mais moi je les mettais avec des Chinois.

Mounix

Il y a des Turcs roux, donc tu les mets avec qui?

Luca

Là tu dis que c'est des blancs parce que c'est « vu comme »...

Mounix

Ah bon!

Luca

Les Kabyles, c'est des blancs, les autres c'est des arabes... Enfin bref, des trucs comme ça. Tu te dis, le but final est pas mal : promouvoir plus de diversité à la télévision. Mais si l'outil, c'est d'avoir la même lecture du monde que le FN, peut-être que tu ne vas pas t'en sortir en fait.

Rafael

Je pense que c'est problématique cette question-là en France. De ne pas compter, de ne pas regarder et faire de statistiques, parce que c'est important.

Luca

Oui, mais la manière dont tu fais les statistiques, c'est aussi important parce que là du coup, on réutilise les mêmes clichés.

Rafael

Oui et je pensais à toi, parce que j'ai mis 6h pour mon titre de séjour et il y avait la télé sur BFM. Il n'y avait aucune pub avec quelqu'un qui n'était pas blanc. Et pendant 2 heures, waouh! C'est vraiment étonnant, on est en France et BFM c'est pour tout le monde...

Margot

Ouais mais elle est tendance à droite.

Félix

BFM, c'est la télé des kebabs.

Rafael

Oui la télé des kebabs justement.

Anais

À Barbara.

Et toi tu as des idées?

Barbara

Je sais pas mais pour le coup l'histoire de Grigny et de ce grand supermarché vide, ça m'intéresse.

Anaïs

Ce lieu à l'air vraiment intéressant. On ne pourrait pas aller faire une de nos réunions là-bas, dans ce supermarché vide? Ce n'est pas pour rien que ce type d'endroits arrivent dans la discussion. Il faut les investir d'une manière ou d'une autre.

Barbara

J'ai repensé au mec qui garde ce Casino vide, fermé à Grigny. Et je me disais : cet ennui de garder toute la journée cette forteresse vide! Et cela m'a fait penser au roman de Dino Buzzati «Le Désert des Tartares». C'est l'histoire d'un homme qui part garder un fort au milieu du désert où il ne se passe absolument rien. Et pendant des années et des années, il vieillit, la mort arrive petit à petit. Il attend toujours l'armée qui vient du nord pour attaquer le fort. Il lui faudra être là à ce moment. Il y a une chanson de Jacques Brel qui en parle, Zangra, je ne sais pas si vous connaissez cette chanson, mais il dit : «Et un jour l'ennemi viendra et il te fera héros», c'est un refrain qui revient régulièrement.

Barbara montre des images du supermarché sur son téléphone.

Félix

Et on peut rentrer dedans?

Barbara

Non mais là c'était le jour de la fermeture. Mais il était déjà vide même avant la fermeture, c'était déjà glauque.

Rafael

Là il est déjà fermé?

Barbara

Oui.

Rafael

Mais il y a toujours un gardien?

Barbara

Oui, un vigile.

Anaïs

Quand est-ce qu'ils vont le déconstruire?

Barbara

Ils ne vont pas le déconstruire parce que c'est un énorme espace.

Luca

C'est abandonné du coup?

Barbara

Pas vraiment. Je passe devant tout le temps. Et puis à Grigny en ce moment il y a une tension énorme. Quand tu sors du RER il y a des camions de CRS tout le long parce que c'est là où il y a eu le flic brûlé dans sa voiture. C'est à la Grande Borne.

Luca

Il s'est passé quoi?

Barbara

Il y a une voiture de flic qui a été brûlée avec un mec dedans. Un cocktail Molotov a été balancé parce que... Ça s'est passé à un endroit, à un feu rouge, où il y avait tout le temps des vols. Du coup ils avaient mis une caméra. Elle ne fonctionnait plus donc une voiture de police est venue pour la réparer, et à ce moment là, ils ont lancé un cocktail Molotov dans la voiture. C'est juste à côté du Casino. C'est une ambiance étrange, c'est un peu un désert, au milieu de rien. Et du coup je fantasme plein de trucs, je me fais mon propre récit.

J'aimerais imaginer ce colosse qui garde ce truc et qui attend qu'il se passe quelque chose et en même temps, le jour où il se passe quelque chose, ce sera peut-être horrible pour lui. Comme ce personnage qui attend que l'armée vienne et le fasse héros, mais quand elle arrive, il est trop vieux et c'est un jeune garde qui se bat et qui lui prend la gloire. Il aurait pu mourir face à cette armée. C'est ce côté un peu fou de l'attente, de l'ennui de cette forteresse vide qui m'intéresse....

Mounix

J'aimerais bien faire le bandit pour le vigile. Je demande toujours aux vigiles s'il y a des bandits et s'ils font des arrestations. Je l'ai fait l'autre jour à Castorama, le mec avait un étui avec un truc, je lui dis «c'est quoi ça, c'est un taser ?» Il dit «oui» «et alors tu l'as déjà utilisé ?» Il me dit «non non non non» et je dis «et ça sert à quoi ?» il me dit «bah c'est pour la dissuasion». Je dis «ah d'accord mais tu n'as pas un pistolet, une arme?» «Ah non non non non.»

«Tu as des bandits là dans le magasin?» «Non non, ça va, c'est justes des gens».

Félix

Ça me fait penser qu'avec les nouvelles réglementations anti-terroristes, tu ne peux plus faire de photos ou de vidéos dans les centres commerciaux sans être potentiellement pris pour un terroriste qui fait du repérage.

Mounix

Punaise.

Félix

C'est un truc qui m'avait marqué parce que en ce moment, les deux mecs que je suis pour le film, ils sont tous les deux agents de sécurité. Du coup je me suis renseigné pour les droits de filmer dans ces lieux là. Je pense qu'il faut négocier avec ces gens, mais si tu y vas un peu à l'arrache, il y a de fortes chances pour qu'avec les lois anti-terroristes du moment ça ne marche pas. C'est une des recommandations en ce moment de cibler les gens qui prennent des photos, surtout des mecs qui prennent des photos des agents de sécurité. Là vraiment tu es un terroriste quoi.

Rafael

J'ai fait tout un film à partir de l'interdiction de filmer une zone militaire. Ils disaient qu'on ne pouvait pas prendre de photos...

Anais

Ah tu veux dire le truc là quand on remonte vers les Lilas, vers Bagnolet ? Oui effectivement tu ne peux pas.

Rafael

C'est une « zone protégée ».

Anais

A chaque fois que je passe devant en vélo, je pense à utiliser un drone pour filmer à l'intérieur.

Rafael

J'ai filmé, et du coup quelqu'un est entré et l'a dit aux policiers. Alors ils sont sortis pour me demander de voir les vidéos que j'avais, et ils m'ont demandé d'effacer. Du coup j'ai commencé à faire une vidéo tous les jours où j'y suis allé, mais en train. Donc j'étais dans le train et je filmais en passant, parce que j'avais peur finalement de filmer directement. Mais avant le 13 novembre, j'avais filmé et personne n'a rien dit. Le rapport a un peu changé. Et c'est aussi quelque chose de drôle car ça disait « Zone protégée. Interdit de filmer et de photographier. » mais la plaque est à l'extérieur. Alors est-ce qu'on parle de l'extérieur ou de l'intérieur ? Puisque finalement si je

filme les murs c'est rien, je ne vois rien. Ils mettent une plaque et ils parlent de l'extérieur, alors, ça va jusqu'où la zone militaire? Ça s'étend jusqu'où ? Si cette plaque est vers la rue, alors la rue n'est plus publique, et tout est une zone militaire.

Margot

Mais tu filmes la limite, l'accès, la frontière.

Rafael

J'ai filmé carrément la plaque tu vois, sur un mur blanc, donc je veux dire, c'est une question de perspective.

Mounix

Ca, on le vit juste en sortant de chez nous. Il y a une synagogue qui est planquée dans l'immeuble en face. Il y a des militaires tous le temps devant notre porte parce qu'ils se mettent en face pour surveiller l'entrée, et très souvent, je cours, je me dépêche, j'ouvre la porte de la rue et je déboule, et y a les mecs là. Ils ne pointent pas l'arme mais ils me surprennent, je ne savais pas qu'ils étaient là, je sors de chez moi quoi! Ou encore l'autre jour je voulais rentrer ici et ils étaient à côté de la porte comme ça, et ils me bloquaient. Et je me suis dit « Qu'est ce que je fais ? Est-ce que je dis : Bonjour monsieur excusez-moi j'habite là.» Et tu vois je suis un grand machin, j'ai essayé de le faire donc j'ai été sur la route pour qu'ils me voient bien en face car j'avais peur de leur pétard, on sait jamais : «Bonjour j'habite là, Monsieur excusez-moi». Il a fait « hum hum », et il a avancé tu vois. C'est hyper flippant, c'est plus du tout une zone familière... et des fois tu marches derrière eux, tu ne fais pas gaffe, tu es au téléphone, tu marches, tu te rends compte que tu es derrière lui, lui s'en rend compte aussi, il se retourne ou il s'arrête, il te laisse passer comme ça en te regardant...

Margot

Ce que je trouve fou, c'est la présence des armes. Je me dis qu'il y a cinq ans en France, enfin peut-être plus...disons que petite, je n'ai jamais vu une arme dans la rue. Aujourd'hui on en voit presque tous les jours et c'est à côté de toi, c'est dingue. Je trouve ça flippant.

Rafael

C'est une normalisation.

Margot

Je me dis que les enfants qui naissent aujourd'hui, ils naissent avec ça. Pour eux c'est normal. Pour moi non. Ça fait un peu froid dans le dos je trouve. Barbara s'en va, suivi de Léo peu après.

[...]

Mounis

Moi j'étais parti sur l'idée de l'imaginaire collectif d'un territoire ou d'un paysage. J'avais déjà travaillé sur le territoire comme espace arpenté, le paysage comme construction sensitive. J'avais l'idée que le paysage est une projection, qui dépend de plein de cultures, de l'expérience personnelle, d'où on a grandi, de comment on voit l'endroit où l'on vit aujourd'hui ... et que le territoire, c'est quelque chose de physiquement ressenti. On prend le bus, le vélo, on marche... on crée une cartographie physique. Les ouvriers avec qui je travaille, ils construisent des espaces. Des espaces dans lesquels les gens vont vivre et vont se recréer un paysage personnel. Quand tu fais retaper ton appart, les gens se projettent beaucoup. Il y a énormément de discussions entre la personne qui veut transformer et la personne qui exécute la transformation et qui, du coup fait pleins de choses en essayant d'imaginer les envies de l'autre. Il y a beaucoup de discussions là-dessus en fait. Quel est le rapport entre la projection, ce qu'on imagine et la réalité physique : comment estce qu'on construit?

L'interphone sonne

Par exemple, avec l'électricien, l'autre jour on parlait d'un mec hyper strict avec qu'il avait travaillé. Le mec passait à chaque fin de journée et faisait des ronds au crayon sur les endroits du mur où il trouvait que c'était imparfait. Et les ouvriers, le lendemain, devaient refaire cet espace. Le mec avait un rapport à son espace d'habitation qui était complètement fou. Et du coup, je lui demande comment était l'espace, est-ce qu'il était à l'image du mec ? Et il me dit : « tu ne peux pas imaginer ! Il avait fait mettre du laiton à plein d'endroits pour que ça reste propre, du carrelage un peu partout... »

Luca s'installe.

C'est toujours très drôle, il y a une vraie richesse de réflexion. Quand tu construis jour après jour un espace pour quelqu'un, tu as une vision complètement différente de celui qui va y habiter. Les mecs ils grattent les petits angles, ils se posent la question de « comment je vais relier ça ? », ils me demandent toujours : « le lavabo, je le mets à quelle hauteur ? Est-ce que le mec est grand ?...». Et dans le cadre d'un commerce, il y a pleins de questions comme ça...

Margot

Je trouve intéressant ce que tu racontes sur la présence d'une autre culture, d'un autre territoire qui arrive dans un lieu en construction, encore plein de devenirs possibles. Et il y a un rapport particulier à l'intime d'un territoire: les ouvriers qui y travaillent quotidiennement y apportent, en quelque sorte, leur intimité culturelle.

Mounis

Ce que je fais souvent, c'est que je trouve des excuses pour qu'on en vienne à parler d'un truc qui m'intéresse. Parce que si je leur demande : « comment tu ferais ça? » Ils vont me répondre : « C'est le choix du proprio, c'est toi qui décide. » Ils me disent toujours ça. Je leur dis : « Non mais j'aimerais ton avis. » « Ah si c'était moi, je peins tout en noir. » « Comment ça, tu peins tout en noir? » et donc il y a toute une discussion. C'est l'excuse que je cherchais. Je me suis posé une question l'autre jour, en entrant dans un supermarché qui était...disons un peu plus élaboré, avec lumière tamisée et tout. Je me suis dit: « ouais... mais c'est pourri quand même, enfin je n'aime pas. Mais qu'est-ce que je proposerais?». Je me suis heurté à cette question et je me suis dit : « C'est hyper compliqué en fait. Tu ne vas pas faire des allées en zigzag, parce que ça se trouve les voleurs, tu ne les vois pas. Mais ça peut être une idée tu vois. » Une fois, j'étais avec un ami qui allait ouvrir un restaurant, je lui ai dit: « oh génial, tu ne veux pas que je m'en occupe ? Ca m'intéresserait trop de travailler avec toi! », il me dit: « non mais en fait, je vais embaucher un architecte qui est spécialisé dans les restaurants.

Félix

Ça y est, la spécialisation.

Mounix

Je lui dis: «Mais comment ça, spécialisé? Il a quoi de spécialisé ton restaurant? » Et à une autre personne qui va ouvrir un Biocoop, je lui ai dit pareil « ça m'intéresserait trop » et lui « non mais tu sais, pour les supermarchés, on a des trucs spéciaux »... Là on parle de marchandising... et du coup il y a une manière de présenter! ». Et je me suis dit: « ho la la

! Putain, c'est des rayons quoi. Tu traces six lignes, tu mets des étalages... La technicité là-dedans, elle est pas très folle ». Là, ça faisait vraiment : « Je peux pas me permettre de prendre quelqu'un qui n'est pas spécialisé dans ce domaine, parce que ça répond à un besoin fonctionnel ».

Ralael

C'est plutôt une question d'image de marque que d'espace. Quand tu achètes ce contenu, tu veux faire une franchise de Biocoop donc ça doit ressembler à Biocoop.

Anais

Les supermarchés bio type Bio c'est Bon, ils se donnent quand même une image relativement à l'arrache. C'est quand même une esthétique qui se veut très bricolée, très rudimentaire, alors que ce n'est pas du tout le cas.

Mounix

Ça coûte hyper cher un meuble de commerce dédié. Prendre une table de réunion pour une entreprise, ça coûte 3000€, mais c'est juste une table qui fait 3m de long.

Félix

C'est juste que tu ne peux pas produire en série. Tu demandes des pièces uniques.

Mounix

C'est juste parce que c'est un fournisseur de tables de réunion professionnel pour les bureaux et que du coup, il a fait un trou pour passer les câbles. Donc on te dit : « Ha bah non ! Attends, ça je ne peux pas me permettre. » Quand tu prêtes l'œil, c'est un pseudo-professionnalisme, c'est un créneau quoi ! Que tu prends et tu dis que tu sais.

Félix

Ce qui est bien, c'est qu'on sent la frustration de Mounir.

Luca

Tu devrais te faire des cartes de visite spécialisées.

Félix

Ça, c'est la technique Luca.

Luca

« Je suis spécialisé en supermarché, tiens ! Voilà ma carte. »

Luca

« Ah non! Mais là, il est bio! » « Resto bio, c'est ma spécialité! »

Rires

Luca

« Non, moi l'art contemporain, c'est ma spécialité.

Je peux faire aussi. » Moi je fais ça avec la cuisine, ça marche!

[...]

Luca

J'ai cuisiné pour le Freegan Pony, j'étais payé pour bosser là-bas. Le lieu est un squat sous le périphérique, à Porte de la Villette, au croisement avec Aubervilliers. C'est un ancien local de la propreté de Paris, simplement quatre murs plus ou moins fermés, avec pas mal d'endroits où l'air passe. À certains endroits, c'est un peu difficile. C'est un lieu assez grand dans lequel ils ont installés une cuisine. Le principe du restaurant, c'est qu'ils récupèrent les invendus de Rungis, ils les cuisinent, et ils font un restaurant prix libre. Les jours où ils ouvrent. C'est un peu irrégulier. Je crois que c'est quatre jours par semaine. J'ai débarqué là-bas pour faire le chef, avec ma fausse carte de visite de chef de cuisine, spécialisé sous le périph'. C'était hyper intéressant, parce qu'en cuisine, il y a des bénévoles. Comme c'est prix libre, les gens peuvent payer de zéro à ce qu'ils veulent, on ne peut pas vraiment être sûr de combien d'argent va rentrer. Ils vendent de l'alcool aussi, il y a donc un minimum de rentrées pour couvrir les frais.

Anais

Il y a des salariés?

Luca

Il y a trois salariés dans l'association et ils payent aussi ceux qui sont en charge de la cuisine. C'est un projet sur lequel ils communiquent pas mal et je trouve ça assez incroyable, car ils arrivent à faire vivre la chose de manière énorme par rapport à ce que c'est. Tout le principe est de donner de la valeur à cette notion de recyclage, à une échelle assez grande, c'est à dire qu'il y a 100, 150 personnes qui viennent manger chaque soir. Mais du coup, c'est cuisiné avec ce qu'il y a. Un peu comme ce que je faisais avec la Cena Cannibal², mais à une échelle un peu plus grande, et avec l'idée que les gens viennent juste manger et qu'ils payent. C'est donc un restaurant plus classique, mais recyclé. Tu payes en fonction de si tu as aimé ou pas, ou de ce que tu as envie de donner. Mardi dernier, il y avait un côté social, il y avait une vingtaine de réfugiés qui sont venus manger. L'idée est de coordonner les deux. Mais là, ca ferme.

Et par rapport à leur économie et à la question du prix libre. Si tu paies des gens, il faut que tu instaures un prix minimum, du coup il n y a plus de prix libre. Le fonctionnement non hiérarchisé de la cuisine est intéressant, c'est plus horizontal. Et ce qui est drôle, c'est que c'est un peu l'antithèse de PIC³. Parce que PIC, c'est dans la nature, au milieu de nulle part, au fond de l'Ariège.

Mounix

Comment ça se passe sous le périph'? Vous avez des vibrations de la route?

Luca

Aha non, pas de vibration. En discutant avec un mec qui avait capté le truc, il y a un parking sous le périph' qu'on ne voit pas, je ne sais pas où est l'entrée, mais il est entre nous et le périph'.

Rafael

C'est où?

Luca

C'est à Porte de la Villette. C'est vraiment une porte dans le périph. Si tu cherches tu trouves.

Mounix

C'est en allant vers Aubervilliers?

Luca

Oui mais c'est à gauche. Quand tu arrives sur le périph', tu continues tout droit, tu arrives à Aubervilliers, enfin sur la droite en haut du périph', là il faut passer par le trottoir, si tu es en vélo, il faut faire le tour.

Mounix

Parce que moi, je vais tout droit et j'arrive à Hoche.

Luca

Quatre chemins oui.

Anais

Parce que tu confonds avec Porte de Pantin.

Mounix

Ah oui...

Anais

Porte de la Villette, c'est derrière la Villette.

Félix

Justement le forum où j'ai rencontré Moussa, c'est juste à côté. Juste derrière en bas.

^{2 -} La Cena Cannibal sont des dîners performatifs comme lieu d'échanges, un projet de Luca Wyss.

^{3 -} PIC est un festival autogéré dans le sud-ouest de la France, co-organisé par Luca Wyss.

Mounix

C'est pas mal de cuisiner sous le périph'.

Luca

C'est l'endroit le moins sexy où tu voudrais aller pour dîner au resto.

Anais

C'est juste qu'il n'y a pas de lumières, mais ils en ont fait un lieu qui est très sympa.

Luca

Oui voilà, il y a des murs en brique nue, du parpaing et puis il y a l'espèce de truc carré en haut qui est pas mal, enfin qui n'est pas trop moche, et qui est super haut, il y a genre 10 mètres de plafond, voir plus, enfin c'est très haut. Ça fait partie du bâtiment, de l'espèce de grande pièce. C'est assez convivial, il y a le coin de la cuisine avec le bar où c'est vraiment bricolé, parce que c'est que des trucs récupérés : des gazinières de différentes tailles, des palettes avec une planche en verre, des trucs comme ça un peu simple. Et le reste, ce sont des tables qu'ils ont récupérées par-ci par-là. Je ne sais pas trop comment ils ont chopé tout ça, mais je sais qu'ils se sont organisés depuis un an. Il y a ce qu'il faut pour que ce soit sympa, il y a aussi un piano désaccordé. Donc le côté « sous le périph » tu le sens pas tant que ça finalement.

Margot

A Beyrouth, il y a un quartier où ils ont construit un passage d'autoroute, ils ont cassés dans le quartier et ils ont construit l'autoroute. Ils ont tout construit sans aucune considération de ce qu'il y a autour, c'est hyper violent. Et le truc bizarre c'est que sous l'autoroute, il y a toute une vie, il y a une ville en dessous, la ville continue en dessous mais au dessus... enfin, si tu veux il y a des gens qui ouvrent leur fenêtre et c'est l'autoroute.

Rafael

Ils sont dedans? Genre la voiture est là?

Margot

Oui oui, c'est exactement ça. C'est presque qu'ils ne peuvent pas ouvrir leur fenêtre car il y a l'autoroute, si je caricature. C'est impressionnant. Il n'y a pas de considération de l'espace urbain, mais la ville a fait que tout est utilisé, même le dessous de l'autoroute.

Félix

À Luca

Et du coup par rapport à ta démarche et à l'édition?

Luca

Je me suis dit que j'avais envie de travailler sur une

espèce de mystique urbaine. Je pense que ce qui m'intéresse dans la rencontre et dans la discussion, comme celles de Mounir avec les ouvriers, c'est qu'il y a quelque chose de très performatif. Et il y a une dimension prophétique dans les discussions qui apparaissent et qui sont très poétiques. Donc j'ai apporté quelque chose que j'avais déjà écrit à propos de la rencontre avec des amis.

Et par rapport à l'écologie, qu'on a beaucoup évoqué, c'est l'aspect social qui m'intéresse le plus. La question du rapport à la nature me laisse un peu froid. J'ai vraiment l'impression que mon rapport à la nature c'est le béton, car j'ai grandi sur du béton, je me sens bien sur le béton. Et l'agriculture, je trouve ça fascinant parce qu'il y a une espèce d'exotisme pour moi. Je trouve qu'il y a quelque chose de spirituel sans que ce soit religieux. Quelque chose de prosaïque.

Félix

Non mais attends, toi dans ton travail, tu fais des dîner avec des trucs recyclés....

Luca

Oui mais je les récupère sur du béton.

Félix

Là il n'y a pas de lien?

Luca

J'ai l'impression que dans le réseau des conflits actuels, c'est plutôt sous l'angle de la souveraineté alimentaire qu'il faudrait se poser la question de l'écologie. Politiquement, c'est vraiment l'industrialisation du monde qui est un problème. Du coup dire « il ne faut pas mettre de produit chimiques sur les tomates », ça va dans le bon sens mais est-ce que c'est ça le but ? Pas vraiment, la question c'est un rapport au monde.

Rafael

Et en fait ce que tu fais avec la récupération des déchets de nourriture ressemble beaucoup plus à la fiction scientifique. Un monde plutôt dystopique où au lieu d'acheter, on mange ce que d'autres ont jeté. Il y a 100 ans ça n'avait pas de sens, maintenant on a un surplus qui est jeté mais qui revient en cuisine. C'est déjà une science fiction.

Luca

Le recyclage a quelque chose d'assez absurde parce que ça repose sur des principes écologiques mais en même temps, ce que tu recycles est rarement de bonne qualité. Quand je recycle, ce n'est pas du tout bio, ce sont des trucs industriels standard, sauf que c'est gratuit. Du coup, t'es moins regardant.

Mais c'est complètement paradoxal d'agir à un niveau qui ne peut exister que si le système est pourri. Si on produit de manière sensé, recycler n'est pas possible.

L'idée c'est d'aboutir à un système où l'on produit moins. Il y a quand même la moitié de la production qui va à la poubelle. Et ça commence avant même l'envoi en grande distribution, dans les champs même.

Félix

Mais du coup, est-ce que tu peux revenir sur cette histoire de conversation avec les amis ?

Luca

Du coup, j'ai plutôt envie de reprendre des discussions et des interviews que j'ai réalisé, par exemple avec Etem, avec Sokol. J'ai eu des discussions avec eux qui ont eu une influence sur le cours des choses, simplement par la parole. C'est quelque chose de très personnel. Il y a quelques années, j'ai eu cette discussion avec Sokol qui me racontait sa façon d'ignorer complètement les institutions pour s'en libérer et d'être avant tout dans un rapport humain. Les conversations apparemment anodines, qu'on a eu, ont fait que j'ai passé 3 ans en Amérique Latine. Toi Félix, tu m'as proposé d'aller au Kosovo un jour parce que tu avais lu un article, et on a voyagé deux fois là-bas.

Mardi 08 novembre 2016 Mounir, Félix, Anaïs, Luca, Barbara, Rafael réunis chez Rafael.

Mounix

Donc dans la première partie de mon idée...

Félix

Que j'ai élaboré avec soin, durant des nuits ... *Rires*

Luca

Tu étais parti sur l'élaboration de meuble avec les ouvriers.

Mounix

J'ai commencé à parler du projet avec eux. J'ai commencé à enregistrer des conversations en y associant des photos de paysages d'où ils viennent, qui sont très différents. Il y en a un par exemple qui a vécu en Russie, qui a vécu en Ouzbékistan, qui a travaillé un peu partout en Asie dans des lieux improbables, dans des villages à la frontière de la

Chine... La plupart viennent de villages. J'ai pensé faire un repas à partir de toute cette symbolique liée à l'aliment, et les y convier. Parce que quand je leur pose ces questions-là, ils me demandent toujours : «Est-ce que tu sais cuisiner ? » « Oui je sais cuisiner». Aujourd'hui, je leur ai dit par exemple: « Hier, j'ai cuisiné une soupe aux brocolis et au chou-fleur. » Ils me disent : « Tu manges ça ? C'est pour ça que tu as froid, parce que tu manges des brocolis et des choux-fleurs! ».

Luca

Et du coup, tu veux continuer là-dessus?

Mounix

Oui j'aimerais bien pousser les conversations. Par exemple, Émile m'a dit: « L'autre jour, quand on mangeait ensemble, tu as pris du poulet. » Je lui ai dit: « Oui et? » « Il ne faut pas manger du poulet !» « Mais pourquoi ? » « Ils sont tous piqués aux hormones et tout ça, il ne faut pas les manger. » « ah bon ?! Mais toi, tu as mangé de la viande ?» « Oui, mais ce n'est pas pareil avec d'autres viandes. Ma grand-mère a toujours élevé des poulets. Quand elle achète le poussin, il faut attendre 6 mois pour que ça devienne un poulet. Avant 6 mois, c'est trop maigre, tu ne peux pas le manger. Les poulets qu'on mange là, c'est 40 jours». Il me dit : « Ce n'est pas normal, ce n'est pas la nature ça! ». Eux, ils sont de la génération qui est parti avant la grande transformation de ces pratiques, donc ils ont gardé un lien avec elles ou, en tout cas, avec les histoires qui les accompagnent.

Félix

Et donc l'idée c'est de faire un dîner?

Mounix

Oui, j'aimerai les inviter à un dîner chez moi et leur demander de cuisiner ensemble, chacun ses spécialités.

Rafael

On peut venir manger?

Mounix

Evidemment!

Félix

S'il s'agit de manger, tu peux compter sur le groupe!

Luca

Ce sont les ouvriers avec qui tu travailles?

Mounix

Oui, entre autres. Il y a d'autres personnes aussi. Il y a le plombier à qui je fais souvent appel, Jérôme, qui est Sri Lankais d'origine. Et son collègue Suresh, qui vient du village voisin au Sri Lanka. Il est d'une caste d'agriculteurs. Donc, il sait cultiver la terre parce qu'il a appris avec son père, il y est sensible. Et en fait il ment à toute sa famille au Sri Lanka. Il dit qu'il fait de l'agriculture en France parce qu'il n'aurait pas le droit de faire autre chose là-bas. Et pour la famille de sa femme aussi ce serait le déshonneur qu'il ne soit pas agriculteur comme le veut sa caste. Mais en réalité, il est plombier, il travaille dans le bâtiment. Et il y retourne chaque année, et il me dit qu'il ne dévoile jamais la réalité. Il leur parle des carottes : « il n'a pas plu, je n'ai pas eu beaucoup de récoltes... »

Luca

Parce qu'il ne pourrait pas être agriculteur ici?

Rafael

Il n'en a pas envie?

Mounix

Il a grandi dans le 93, il a fait un BTS plomberie. Il est arrivé ici, je crois qu'il avait 8 ans.

Luca

Et elle, elle ne fait pas de l'agriculture non plus?

Mounix

Elle non, je ne sais plus ce qu'elle fait. Je crois qu'elle est secrétaire. Lui il ne veut pas faire de l'agriculture. Il veut faire de la plomberie. Il est associé avec Jérôme, ils sont amis, ils se sont connus jeunes. Il aime ce qu'il fait et il travaille très bien.

Rafael

Il a épousé sa femme au Sri Lanka, c'est ça?

Mounix

Ils ont fait le mariage au Sri Lanka, oui.

Rafael

Et elle habite là-bas?

Mounix

Non, elle habite en France, ils ont des enfants. Ils vivent ici.

Rafael

Ça me fait penser à Demba qui travaille avec moi au centre de yoga, il va partir en Mauritanie pour se marier. Et il m'a dit qu'il laisserait sa femme en Mauritanie, il ne veut pas qu'elle vienne à Paris.

Luca

Il va se marier là-bas et il revient. Mais... il la connaît?

Rafael

Non, il a peur qu'elle le trompe avec quelqu'un en France. Il préfère être loin, ne jamais la voir...

Luca

Est-ce que c'est un mariage arrangé?

Ralael

Oui, il ne la connaît pas.

Mounis

Il l'a rencontrée par Skype?

Félix

Ils se sont échangé des photos?

Anais

Il y a peut-être une forme de surveillance de la part de la famille.

Félix

Moi j'étais en train de penser que je vais partir en repérage au Sénégal début décembre pour une dizaine de jours, pour aller chercher les traces de Paris, l'impact sur la vie des gens dont je vous ai parlé. Je pensais travailler sur les maisons qui sont construites par les gens de la diaspora et qui sont très différentes des autres.

Luca

Elles ont un style français?

Félix

Non ce n'est pas ça. C'est que ce sont des maisons en béton alors que normalement la case traditionnelle, elle est en terre et en chaume. Et il y a toujours des gens qui habitent dans les maisons traditionnelles. En gros toutes les maisons à étages sont un peu la trace de personnes qui sont en diaspora et qui sont à Paris la plupart du temps.

Mounix

J'ai fait une série de photos en Tunisie sur ces constructions en béton dégueulasse. C'est un village, enfin une ville qui s'appelle Seku ce qui veut dire les habitants en arabe. Mais c'est que pour les pauvres, c'est au milieu de la pampa un peu désertique, il doit y avoir 80 habitants. Il y a des maisons pour 1000 habitants que la diaspora a construit. C'est complètement désertique l'été. Il y a des constructions à gogo et quelques personnes viennent mais ce sont des sortes de trophées pour eux. Et c'est complètement désert on se croirait dans une sorte de Disneyland abandonné. Je suis resté 10 jours là et tu peux marcher des jours sans voir personne à part un gamin avec un âne.

Félix

Tu es resté 10 jours là-bas?

Mounix

Oui parce que ma sœur a fait une fête là-bas pour son mariage, son mari vient de là-bas et sa famille n'a pas obtenu les visa pour venir à la fête en France. Ça, c'est devant chez eux par exemple, c'est une usine de carton et c'est comme ça partout, c'est complètement vide. Et plus exactement pour les traces de Paris, je pensais aux maisons et notamment aux constructions en parpaing. Les maisons à étage appartiennent souvent à la diaspora qui construit au pays, du coup ça c'est intéressant.

Félix

Oui c'est vrai que là-bas c'est un marqueur parce que les gens qui n'ont pas de famille en Europe ils ont juste des cases traditionnelles en terre.

Luca

Ca coûte cher le béton?

Mounis

Beaucoup plus cher que les matériaux locaux.

Luca

À Félix.

Tu iras quand?

Félix

Je ne sais pas encore, j'ai besoin de rencontrer les gens. J'en ai parlé aujourd'hui à Moussa, lui il me dit qu'il trouverait ça bien. Avec lui, j'ai des contacts, j'ai son frère qui est à Dakar, sa mère qui est à Missirah et sa femme maintenant au nord du Sénégal.

Mounix

Ça c'est fou le pont qu'il fait, ce besoin de se marier au bled.

Luca

Ah il est marié du coup?

Félix

Il s'est marié ce weekend, à distance.

Rafael

À distance?

Luca

À distance? Attend, c'est possible ça?

Mounix

Aha ouais!

Félix

Il a juste une photo de sa femme en robe de mariage, c'est un mariage arrangé.

Luca

Avec Skype?

Félix

Non, même pas ! Il travaillait ce jour-là, il travaille le dimanche.

Luca

Alors du coup, il y a une cérémonie?

Félix

Oui.

Ralael

Sans lui? Sans rien, avec sa photo?

Félix

Il y a une cérémonie là-bas. Bref, je ne vais pas cibler là-dessus parce que c'est un peu exotique. Je vais essayer de faire des choses intéressantes à partir de ce que j'ai vécu en France, et qui dépassent une forme de tourisme intellectuel... Je me souviens aussi de nos expériences avec Luca. Souvent, on est arrivé quelque part, on a découvert des trucs supers et puis il faut un temps de maturation pour te dire : « ah mais en fait c'est ça qu'il fallait cibler ». Tu es dans cette espèce de bain, dans lequel il y a plein d'histoires et puis ensuite il faut que tu rentres et que tu cibles «ça».

Mounix

Et puis, ça fait longtemps que tu parles d'un lieu sans le connaître.

Félix

Oui et qu'on me raconte des choses.

Rafael

Ah tu n'es jamais allé?

Félix

Non, j'ai rencontré beaucoup de gens de ce village à Paris.

Luca

Tu connais toutes les légendes, les ancêtres, les feuillages...

Félix

Je connais la faune, la flore, je connais le nom des chefs de village.

Luca

Il faut que tu chopes de la musique en Bluetooth, que t'achètes de la musique au marché.

Félix

J'essaierai de te ramener des petites trouvailles.

Luca

C'est le premier truc que je ferais si je vais au Sénégal ou au Mali. C'est aller chez les vendeurs de son. Ils te vendent de l'immatériel, c'est quand même fou... Tu télécharges sur ton téléphone en Bluetooth et après les gens se les échangent. Il y a ce rapport économique à l'immatériel....

Félix

Les mecs te vendent le fait de télécharger?

Luca

Oui, je suis sûr qu'ils doivent avoir plusieurs téléphones ou des cartes-mémoire qu'ils mettent dans le téléphone... Mais les mecs ont plein de musique ou les derniers sons à la mode et te les vendent comme ça. Et leur boulot, c'est juste de te transmettre le fichier. Et le Bluetooth, il y en a souvent sur les vieux téléphones, c'est pour ça qu'ils les utilisent beaucoup. J'ai lu des articles là-dessus, j'ai trouvé ça génial parce que le Bluetooth, nous, on l'utilise très peu.

Mounix

Là-bas, tu es obligé d'avoir le Bluetooth. Pour les photos..., tout! Car sinon, tu dois payer le réseau. Si tu envoies un message à quelqu'un, tu payes un envoi. C'est donc Bluetooth qui est utilisé.

Luca

Du coup tu échanges comme ça les fichiers.

Mounix

Oui, tu mets le téléphone à côté, tu attends une demi-heure, le temps que ça télécharge.

Luca

Je me rappelle dans le train, quand on est allé en Iran, il y avait un jeune d'environ 18 ans ou 16 peut-être... Il venait squatter dans notre cabine parce qu'il y avait une nana dans la cabine d'à côté qu'il aimait bien et ils échangeaient des messages par Bluetooth. On était dans un train, en plein milieu de la Turquie, il n'y avait pas de réseau. Et lui, il était là, en train de chatter à fond. Au bout d'un moment on a demandé à ses amis avec qui on était devenu pote: « mais qu'est-ce qu'il fait ? Il n'y a pas de réseau, comment il fait? » « C'est du Bluetooth. » Ils se sont vus de loin, ils ont mis leur Bluetooth et ils ont commencé à chatter. Ils n'ont pas pu parler parce qu'elle était avec sa famille.

Mounix

Ah punaise!

Luca

Du coup, il nous raconte ça, je me suis dit c'est le futur!

Mounix

Les parents auront des porte-clés bloqueurs de Bluetooth.

Luca

Des brouilleurs. Ça va être notre génération. Nous, avec nos enfants, on aura des brouilleurs de toutes les ondes. « Ah non! Pas de réseau aujourd'hui, tu es puni. » Tu coupes le réseau téléphonique, la 3G, le bluetooth, le wifi, tout quoi...

[...]

Anais

Anaïs pose des documents sur la table. J'ai rapporté des choses en échos à nos discussions, dont le livre dont je vous parlais l'autre jour.

Félix

Ah c'est le livre ?! C'est quoi ce livre ?

Anais

C'est le livre sur la culture maraîchère.

Mounix

Ah tu l'as fait imprimer?

Anais

Oui j'aime bien cette esthétique là.

Luca

C'est toi qui l'a fait imprimer?

Anai

Oui, j'ai trouvé le PDF sur Internet.

Mounix

Mais tu l'as trouvé comment?

Anais

Le PDF, je l'ai trouvé sur Gallica je crois. J'ai trouvé deux sources.

Mounix

La préface est vraiment magnifique.

Anais

J'aimerais bien avoir, pour mon travail perso, une sorte de fond documentaire, un corpus avec cette esthétique-là, que je puisse aussi le montrer dans les expos.

Luca

Et c'est quoi l'étiquette là qu'il y a derrière?

Anais

Le truc de la bibliothèque.

Luca

Mais il y a le titre quand même?

Anais

Non, pas sur la couverture parce que l'objet d'origine a une couverture en tissu.

Luca

Et c'est un livre en anglais?

Anais

Non c'est en français.

Luca

Parce qu'en Turquie, j'en ai vu plusieurs des commeça. Je me souviens par exemple de Mille Plateaux de Deleuze... Il y avait des étudiants qui s'était organisé, il y avait des éditeurs de livres-pirates. Et quand tu voyais le livre dans la bibliothèque, il avait vraiment l'air d'un vrai. C'est juste que tu vois des sortes de froissures et si tu touches, ce n'est pas

froissé, c'est imprimé avec une froissure.

Mounix

La préface, elle m'a fait halluciné. Il est écrit à la fin: «À la vue des chemins de fer qui s'établissent de toutes parts, à la vue des efforts de l'industrie pour obtenir de la chaleur au meilleur marché possible, il est facile de prévoir que la culture maraîchère de Paris est à la veille de recevoir des modifications. Et nous avons cru utile de décrire cette culture telle qu'elle se pratique à Paris en 1844 afin que par la suite, on pu mieux juger et apprécier les changements qu'elle pourra subir. Nous rappelons aussi combien longue est l'expérience, combien il faut d'années à un maraîcher pour acquérir des connaissances solides dans sa profession. Nous avons cru abréger le temps d'étude à nos enfants et aux jeunes jardiniers-maraîchers en leur laissant le fruit de notre pratique et de nos expériences répétées pendant un grand nombre d'années. Enfin si notre ouvrage ne répond pas à notre espérance, s'il n'est pas jugé avec l'indulgence que sont en droit de réclamer de simples jardiniers-maraîchers, il nous restera toujours la satisfaction d'avoir les premiers répondu à l'appel de la Société royale et centrale d'agriculture et l'honneur d'avoir mérité son suffrage. »

Félix

C'était en 1844 sous Louis-Philippe? Tu as Louis XVIII qui tombe en 1830 et après...

Mounix

Je ne sais pas mais ça fait 130 ans, on sent un basculement dans la société et l'urgence de laisser des traces.

Anais

Anaïs déplie un schéma. J'ai voulu apporter ça aussi...

Félix

C'est une mind map?

Anais

Non, ce n'est pas vraiment une mind map, c'est quelque chose que je traîne partout depuis un moment. C'est un schéma...

Félix

« C'est mon agenda de la semaine dernière »

Anais

Aha non, ce sont des étapes, ce qui a été fait et ce qui est à faire, du projet de poulailler que je monte chez mes grands-parents et qui fait partie d'un autre cycle de travail, un peu plus grand, qui s'appelle ma pratique étendue. Et ma pratique étendue, c'est...

Luca

Pratique étendue ça veut dire quoi?

Barbara

Pondue?

Luca

Pendue?

Anais

Pendue non. Elle est tendue! Le premier schéma que j'ai fait autour de cette idée de pratique étendue, c'est celui-là. Ce sont simplement des idées que j'ai eu autour du recyclage, de production de matériaux, d'économie, de bio et de gratuité. J'avais commencé à penser au compost par exemple, à faire un compost sur mon balcon. C'était dans une période où je n'avais pas de boulot, je n'avais pas de tune, je tournais un peu en rond chez moi... J'étais très intéressée par toutes ces questions écologiques. À ce moment-là ça me préoccupait énormément. Je me demandais: « mais comment est-ce qu'on fait pour tout recycler?». Il y a des choses qui ne passent pas au compost. Alors il y a les poules. Les poules, elles te nettoient les os, ça permet d'aller plus loin. Je me suis dit qu'avec les poules, on pouvait faire pas mal de choses. On pouvait récupérer les plumes pour faire des oreillers et des couettes et puis commercialiser la viande et les œufs. Donc les poules permettent de gérer les déchets organiques en plus du compost. C'est une espèce d'économie qui s'est mise en place à partir d'un élément qui en a entraîné d'autres. J'avais pensé à la manière de valoriser une matière peu considérée comme la plume de poule. Quand on fait des oreillers, on prend plutôt de la plume de canard ou d'oie parce que le duvet est plus fin, tient très chaud et qu'il y en a beaucoup surtout chez les oies. Je me suis dit que puisque je sais coudre, c'est facile, il suffit de récupérer de la toile ou des vieux oreillers pour en faire des nouveaux et le tout est réinjecté dans un cycle. Ça c'était un premier point. Il y avait aussi la question des fientes pouvant devenir engrais, ça menait au jardin et le jardin.... Ces idées sont parties aussi d'autres projets que j'ai fait à Cergy comme produire du savon pour faire des sculptures. J'avais commencé à m'intéresser à des manières assez simples de produire des matières premières qu'on utilise au quotidien. Par exemple, pour fabriquer du savon, tu utilises de la soude. Comment est-ce que tu produits de la soude? Eh bien ce sont des cendres que tu laisses macérer, que tu chauffes, et petit à petit, tu obtiens de la soude caustique...

Félix

Je me souviens de ces moments où tu faisais du savon.

Anais

J'en ai fait un peu, enfin il y a assez longtemps et j'ai encore des gros stocks.

Félix

On était voisins à ce moment-là.

Anaïs

Ah oui c'est vrai!

Félix

Ça puait mais ça puait! On était à la Cité Universitaire dans la Maison Américaine et Anaïs, elle faisait brûler de la graisse dans des poêles dans la cuisine!

Anais

Mais c'est parce que j'avais récupéré de la graisse de bœuf dans une boucherie.

Félix

Et ça puait pendant des jours et on se disait : « Qui est l'horrible américain qui fait des trucs dégueulasses dans la cuisine ?!» Et on a appris 3 mois plus tard que c'était toi qui faisais tes savons.

Anais

C'est vrai que pour faire ce savon à ce moment-là je m'étais dit.... J'avais déjà l'idée d'une activité parallèle à celle de l'artiste qui pourrait générer un revenu, et que ce revenu puisse venir alimenter la pratique artistique. Je me suis dit que si la pratique artistique ne ramène pas directement de l'argent, il faut quand même qu'elle soit...

Luca

Il faut manger.

Anais

Il faut quand même manger et payer son loyer.

Luca

On en revient toujours à la nourriture.

Anais

Et on travaille avec la nourriture! J'allais dans les boucheries pour chercher de la graisse parce que c'était gratuit. J'avais fait le tour des boucheries du 14e, j'avais expliqué le projet, j'étais allée chercher de la graisse et je l'avais faite fondre pour récupérer directement l'huile et la purifier des matières organiques restantes. Et là c'est vrai que ça sentait très mauvais. Je crois que j'ai dû faire quand même un ou deux savons à partir de cette graisse mais j'ai

fini par laisser tomber parce que c'était vraiment dégueulasse.

Félix

Tu veux dire que dans tes sculptures, ce n'était pas le savon que tu avais fabriqué?

Anais

Si, mais je les avais fabriqués avec des huiles végétales pas chères qui donnaient un savon correct et j'avais acheté de la soude, j'avais 50 kg de soude à l'atelier.

Rafael

Ahhh!

Mounix

Et tu as essayé ce savon fait à partir de la graisse de bœuf?

Anais

Oui oui. Je l'avais intégré dans les savons que j'avais fait pour la maison, ils étaient très bien. L'odeur disparaît complètement une fois que la réaction avec la soude a eu lieu. Voilà donc j'en ai fait un peu pour la maison et j'en ai fait un peu pour les sculptures.

Luca

Tu mettais des arômes quand même dedans?

Anais

Oui, je mettais des huiles essentielles. Les huiles essentielles font aussi partie de mes recherches. L'idée, c'est d'être autonome à partir des produits de la terre grâce à des savoirs-faire basiques. L'idéal, ce serait même d'avoir un petit bout de terre avec si possible un petit moulin pour produire de l'électricité.

Luca

Produire de l'électricité?

Anais

Et j'ai pensé à beaucoup de choses comme presser des huiles par exemple. D'ailleurs le petit moulin c'était pour presser des huiles, pas pour faire de l'électricité... Et puis j'ai eu l'idée du pressoir. Le pressoir qui permet de presser des huiles mais aussi des jus, si tu as un verger. D'ailleurs, il y a un lopin de terre chez mes grands-parents qui fait un demi-hectare et que j'aimerais bien avoir. Ce n'est pas énorme mais il y a une excellente terre. Il y a plein d'histoires avec les voisins d'ailleurs sur les limites de cette terre, ils n'arrêtent pas de déplacer les bornes pour gratter un petit peu du terrain car il est entouré de leurs champs.

Félix

Mais ces choses là, tu les documentes?

Anais

J'ai beaucoup de schémas, de notes, je suis en train de chercher des formes. Le poulailler est le premier pas de la recherche. Car je peux le faire chez eux, seule. L'objectif, c'est d'avoir une réserve de plumes pour produire une ou des œuvres. Une réserve vivante, quand tu en as besoin, tu abats une poule, tu utilises les plumes et tu fais un bon repas.

Félix

Et qu'en pensent tes grands-parents?

Anais

Ils ont l'habitude de mes idées. Ça leur parait plutôt normal. Ils sont la source de ce projet, ce sont eux qui m'inspirent. Ils ont grandi dans un autre pays, immergés dans une autre culture. Ils sont nés en Tunisie et sont arrivés en France vers vingt-cinq ans. Ils ont un rapport différent à la terre, au foisonnement de la végétation dont on parlait au début, à l'abondance et la gratuité de la nature. Au labeur aussi. Ils descendent d'une famille de maraîchers. Rentrés en France, ils ont acheté le terrain, puis celui avec la maison. Et tu vois, ils sont passionnés, excessifs. Ce sont des planteurs, ce sont des éleveurs. Ils avaient plus d'une centaine de volailles sur le terrain, des chèvres, des canards, des oies.... Quand la maison était en construction, ils partaient en camping au terrain avec les gamins pendant trois semaines. Et ils n'en bougeaient pas alors que la maison était à dix minutes de voiture. Parce que les activités de la terre étaient plus importantes que le reste. L'ampleur de l'énergie qu'ils ont investi là-dedans, le rapport au bien manger, à la nature, à l'arbre rare qui se transmet de génération en génération grâce à une bouture faite chez l'arrière grand-mère qui avait une maison à Tonins... Tous ces éléments marquants de mon histoire font sens.

Félix

J'ai l'impression que ce récit autour de tes grandsparents est assez important. L'histoire de tes grands-parents semble être ta motivation profonde.

Anais

Oui, c'est vrai. Pour le moment, je pensais mettre une vingtaine de poules dans le poulailler mais mes grands-parents sont quand-même fatigués et leur état actuel ne leur permet pas de s'en occuper. J'en mettrais seulement quatre ou cinq. Si ça se trouve, ils décéderont avant que j'ai fini de le construire vu mon rythme. Il faudra alors le démonter et le remonter ailleurs. Ça pourrait être intéressant cette idée de prélèvement dans la terre de mon enfance. En tout cas, le projet change en fonction des échanges que j'ai avec eux, et de là où ils en sont dans la vie. Je m'appuie sur cette espèce de dynamisme et d'esprit d'entreprise qui les caractérisaient, mais ce sont des qualités déclinantes car ils sont fatigués. Il y a des choses que j'imagine aujourd'hui mais qu'ils ne sont plus capables de faire. Par contre, il y a toujours cet aspect « projet » lié à la terre dans lequel ils se lancent sans savoir où ça mène.

Mounix

Tu pourrais les impliquer dans tes projets. Du fait que cette histoire là te touche et que leur histoire par rapport à la tienne t'a fait cheminer, t'a inspiré et que finalement ils ont moins d'énergie, ça pourrait être une idée que tu participes en devenant presque leurs bras.

Anais

C'est un peu ce qui se passe aujourd'hui. Pour une part, parce que je reprends vraiment des activités qu'ils ont faites. Telles quelles. Je les reprends ces activités sauf que j'ai ma propre activité d'artiste et ... citadine quand même. Mais je suis la seule à vouloir refaire des choses qu'eux ont faites. Avoir un jardin de cette manière là, vendre ou distribuer leurs fruits et légumes... Finalement c'est moi qui reprend le flambeau et c'est une manière aussi de les garder vivants et actifs. Je reprends le flambeau tout en me confrontant aux limites physiques de la maladie et de l'âge. Ce projet qui n'était au début qu'une idée de recyclage, de production de matière première gratuite à l'aide du terrain de mes grandsparents, je l'ai remis en perspective par rapport à eux. Parce que c'est un lien direct que j'ai avec eux par rapport à ces activités là, qui ont fait sens pour eux, qui font sens pour moi.

Luca

Je vois un truc assez marrant, c'est que le schéma recouvre beaucoup trop d'activités pour les réaliser. Je le vois complètement comme fictif... Tu connais un peu le mouvement de social design ou design thinking? Les anglais qui font du design conceptuels, de structures, de concepts: c'est un peu ça. Des manières de faire fonctionner des objets qui auraient pu être utilisés mais qu'on n'a jamais réalisés. On ne réalise que des prototypes et ils ne sont jamais vraiment appliqués, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de production en série et cela finit en

exposition d'art contemporain.

Anaïs

C'est là où je me suis dit qu'il y avait une passerelle évidente par rapport à la pratique artistique. Parce qu'au début, je pensais vraiment toutes ses activités en dehors du travail d'artiste en me donnant une totale liberté. L'essentiel étant de produire la matière première, de générer de l'argent et de faire en sorte que les cycles fonctionnent. Mais à un moment, je me suis dit qu'effectivement tout n'est pas réalisable à mon échelle, mais que certaines propositions allaient devenir des pièces. Ne serait-ce qu'avec les coques de noix. La matière de base étant la lignine qui est de la fibre de bois, on peut produire du papier avec. Voilà, si j'avais le temps, j'aurais pu faire le papier pour cette édition. Mais il faudrait manger beaucoup de noix d'ici là ...

Rires

Luca

Le point de départ des grands-parents est un ancrage vraiment personnel, réel, et la réalisation et l'activation sont assez secondaires. L'idée, c'est d'expérimenter. Ce sont ces étapes qu'il faut documenter. Chaque étape est réalisable à ton échelle et bien sûr que tu ne peux pas faire toutes les étapes en même temps, et avoir un système de production où tu fais tout! Anaïs, c'est l'usine. Anaïs est clonée dedans, elle fait tout! Elle mange des noix, non, elle fait de l'huile avec les noix et puis avec les coquilles, elle fait du papier et puis avec l'huile, elle va faire du savon et puis ce qu'il reste, elle le file aux poules...

Anais

L'ambition derrière, même si c'est complètement utopique c'est quand même de pouvoir tout faire. Mais bien sûr... ce serait toute une vie passée à faire ça et je ne peux pas.

Félix

Il y a aussi de l'ironie dans ce projet complètement utopique. Mais le fait de raconter, de montrer les endroits où tu voudrais réaliser chaque chose: « là, il y aurait le petit moulin...là il y aurait le poulailler... »

Rafael

Pour moi, c'est aussi la question du remplacement des industries. Il y a toute une partie de notre vie qui est remplie par ces fonctionnements qui existent parallèlement à notre existence. Une industrie fait de l'huile, une industrie fait du papier... Tu essayes là ce qui serait possible de faire à ton échelle.

Félix

Mais là, c'est tellement exagéré parce que c'est toi qui veux tout faire dans le jardin de tes grands-parents. Mais tout, absolument tout!

Mounix

Il faudrait quatre hectares.

Luca

Non mais la question ne se pose pas, si tu peux le faire ou pas... Il y a beaucoup trop d'activités! Ou alors, cela dépend du temps dans lequel tu veux le faire...

Anaïs

Je me disais, qu'un an et demi, c'était pas mal. Je pensais prendre une année sabbatique à vrai dire... rires

Félix

Je pense qu'il faut que tu acceptes le potentiel comique qu'il y a dans ta proposition. J'ai l'impression que pour toi c'est extrêmement sérieux.

Anais

Ça l'est. Mais je saisis en même temps à quel point c'est absurde et fou. Mais oui, c'est sérieux. Le poulailler je l'ai vraiment fait, il existe.

Luca

Oui mais ce n'est pas vraiment la question. Ce qui est intéressant, c'est d'essayer de le raconter.

[....]

Colophon

Edițiul Collecțive de Félix Albert, Margot Becka, Mounir Creanza, Barbara Lelubre, Anaïs Leroy, Rafael Medeiros et Luca Wyss

Mage de CONVERTURE de Luca Wyss

Extraits d'articles choisis par Anaïs Leroy p9-15-29-36

DessiNs d'Anaïs Leroy p5-14-22-26-28

Phitigacophics de Margot Becka p10 - Beyrouth 2011. The ring. p35 - Beyrouth 2011. Vue d'Achrafieh, Geitawi, sur Burj Hammoud au loin. p40 - Beyrouth 2013. Quartier Burj Hammoud.

DessiNs de Barbara Lelubre p6-21-33

Phurugacophie de Rafael Medeiros p25

MAGES de Mounir Creanza p16-20 Phitigraphic de Chaghig Arzoumanian p13 (en haut) - Affiches publicitaires à Beyrouth en 2017.

PIROS INCAJOS
p13 (en bas) - Éléments d'une
affiche d'une campagne de
publicité diffusée dans le métro
parisien en 2016.
p24 - Photo trouvée sur ego.
globo.com
p30 - Détail de la carte postale
des Sokols.

CUNCEPTIUN GRAPHIQUE de Luca Wyss

CORCOTERES TYPUGROSPHIQUES:
parade (par Patrick Lindsay
& Romain Oudin) / lato (par
Łukasz Dziedzic) / endless
bummer (par Aaron B May) /
reporter / georgia

MPRIME à Paris (France), octobre 2019

